



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

45^e LÉGISLATURE, 1^{re} SESSION

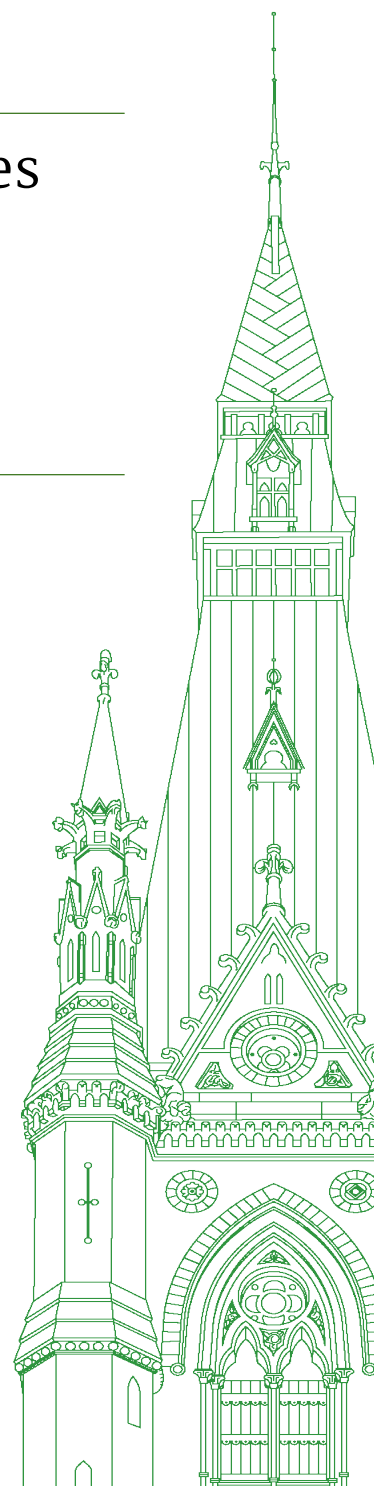
Comité permanent des pêches et des océans

TÉMOIGNAGES

NUMÉRO 043

Le mercredi 10 juin 2026

Présidente : Hedy Fry



Comité permanent des pêches et des océans

Le mercredi 10 juin 2026

• (1700)

[Français]

La présidente (L'hon. Hedy Fry (Vancouver-Centre, Lib.)): J'ouvre maintenant la séance.

Je vous souhaite la bienvenue à la 43^e réunion du Comité permanent des pêches et des océans.

Je voudrais commencer par reconnaître que nous sommes réunis sur le territoire non cédé du peuple anishinabe algonquin.

[Traduction]

Conformément à l'article 108(2) du Règlement et à la motion adoptée par le Comité le mercredi 29 avril 2026, le Comité entreprend son étude sur les populations de saumon de l'Atlantique.

La séance d'aujourd'hui se déroule en format hybride, conformément au Règlement.

Conformément à nos motions de régie interne, je tiens à informer les membres du Comité que tous les témoins qui comparaissent virtuellement aujourd'hui ont effectué les tests requis.

Je tiens à rappeler aux participants les points d'ordre administratif suivants: veuillez attendre que je vous nomme avant de prendre la parole. Pour ceux qui participent par vidéoconférence, si vous cliquez sur le petit microphone au bas de votre écran, vous pourrez écouter dans la langue de votre choix.

Chers témoins, j'aimerais vous rappeler que les membres du Comité peuvent poser des questions en anglais ou en français, alors je vous rappelle à tous d'utiliser vos oreillettes pour entendre les interprètes.

Tous les commentaires doivent être adressés à la présidence. Les députés présents dans la salle qui souhaitent prendre la parole doivent lever la main, et nous leur céderons alors la parole.

Je souhaite la bienvenue à nos témoins.

De la Première Nation de Kingsclear, nous avons le plaisir d'accueillir le chef Gruben, le conseiller Patrick Polchies, ainsi que M. Chad Solomon, manœuvre général.

De la Fédération québécoise pour le saumon atlantique, nous accueillons M. Normand Fiset, président, et Mme Myriam Bergeron, directrice générale.

Enfin, nous avons le plaisir d'accueillir M. Paul White, pêcheur, qui se joint à nous par vidéoconférence.

Mesdames et messieurs les témoins, je tiens d'emblée à préciser que vous avez cinq minutes pour votre groupe, et non cinq minutes chacun. Le porte-parole de chaque groupe va commencer, et je vous ferai signe lorsqu'il ne vous restera qu'une minute pour que

vous puissiez conclure. Si vous n'avez pas le temps de terminer votre exposé, vous devrez quand même conclure, puis vous aurez l'occasion de vous exprimer pendant la période de questions.

Nous allons commencer par les déclarations liminaires de cinq minutes des témoins, en commençant par le chef Gruben.

Justice Gruben (chef, Billijk (Kingsclear First Nation)): Je vous remercie, madame la présidente.

Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du Comité: *Kwey psi-te wen*. Bonjour à tous.

Je m'appelle Gruben, et je viens d'être élu chef de Bilijk.

Aujourd'hui, j'aimerais vous parler du saumon dans la Wolastoq, que l'on appelle la rivière Saint-Jean, la terre natale et les eaux de mon peuple, les Wolastoqiyik. Cette rivière est la plus longue et le plus grand bassin versant de l'est du Canada.

Les six communautés de la Nation Wolastoqey sont situées le long des rives de la Wolastoq, qui, dans notre langue, signifie « belle et abondante rivière ». La rivière Wolastoq coule près de chez moi; elle a nourri ma famille, guidé mes ancêtres, et façonné toutes les valeurs qui me caractérisent en tant que chef.

Ma communauté, Bilijk, vit à l'ombre du barrage de Mactaquac, un ouvrage gigantesque construit à la fin des années 1960 qui a radicalement transformé la rivière Wolastoq. Lors de la construction du barrage, le MPO et Énergie NB ont convenu d'atténuer ses impacts en créant le Centre de biodiversité de Mactaquac. Pendant la majeure partie du siècle dernier, ce bâtiment a contribué à protéger la diversité génétique de la rivière Wolastoq, notamment l'espèce unique de saumon sauvage de l'Atlantique qui y vit.

En février 2026, le MPO a annoncé sans préavis la fermeture de cette installation en raison de coupes budgétaires. Je tiens à être très clair: la fermeture de cette installation équivaut à l'extinction du saumon dans le bassin versant de la rivière Wolastoq. Pour environ 150 000 \$ de frais de fonctionnement annuels, le MPO met en péril l'extinction totale d'une espèce génétiquement unique de saumon sauvage de l'Atlantique dont l'habitat principal est la rivière Wolastoq.

La situation est urgente, car la fermeture totale du Centre de biodiversité de Mactaquac est prévue dès octobre 2026. Les conséquences de cette décision se font déjà sentir tant sur les programmes existants que sur les habitants de la région.

Les saumons situés en amont du barrage de Mactaquac sont isolés sur le plan écologique. Avant l'industrialisation, plus de 100 000 saumons de l'Atlantique remontaient chaque année vers leur lieu de naissance; aujourd'hui, seules quelques centaines d'entre eux y parviennent.

Par ailleurs, je tiens à rappeler que le Centre de biodiversité de Mactaquac n'a rien de superflu. Il s'agit au contraire d'une installation essentielle dont le mandat principal est d'assurer l'élevage des saumons de la rivière Tobique. Depuis des décennies, ce centre représente la différence entre l'extinction et la survie, rien de moins.

Cette année, des milliers de jeunes saumons devraient être relâchés dans la Wolastoq depuis ce centre afin de contribuer à la reconstitution de la population en amont et en aval du barrage. Si ce centre venait à fermer avant que des mesures alternatives ne soient mises en place, ces saumons risqueraient fort de mourir. En outre, la disparition d'une espèce essentielle dans la Wolastoq aurait des répercussions dans l'ensemble de la région.

Ce qui se passe actuellement n'est pas seulement un échec en matière de conservation: il s'agit également d'un échec sur le plan juridique. De fait, le paragraphe 35(1) de la Loi constitutionnelle de 1982 reconnaît et affirme les « droits ancestraux ou issus de traités » des peuples autochtones du Canada.

La Cour suprême du Canada, dans son jugement sur la Nation haïda c. Colombie-Britannique, a clairement établi en 2004 que la Couronne doit respecter l'« obligation de consulter » les peuples autochtones lorsqu'elle envisage des mesures susceptibles d'avoir un impact négatif sur nos droits. Il ne s'agit pas d'une démarche a posteriori ni d'une simple formalité, mais bien d'une obligation constitutionnelle. Bref, la décision de fermer la dernière installation qui fait barrière entre le saumon Wolastoq et l'extinction est exactement le genre de décision qui exige la tenue de consultations avec les Wolastoqiyik.

Les Wolastoqiyik jouissent de droits issus des traités leur permettant de pêcher dans la rivière Wolastoq depuis les traités de paix et d'amitié conclus au XVIII^e siècle. Nous disposons également de droits autochtones inhérents en matière de pêche et de gestion du saumon, droits que nous exerçons depuis des temps immémoriaux. Ces droits sont censés être protégés par la Constitution canadienne, mais cela fait des décennies que nous n'avons plus accès à la pêche au saumon.

Nos ancêtres et nos aînés ont cessé de pêcher afin de contribuer à la reconstitution des stocks. Il s'agit là d'un sacrifice en faveur des générations futures, car le saumon, appelé *polamuwok* dans la langue wolastoqey, n'est pas seulement une source de nourriture pour nous, mais aussi un pilier culturel présent dans nos récits sur la création, nos cérémonies, et le rapport que nous entretenons avec notre terre natale. Ils se sont sacrifiés pour préserver le *polamuwok* au bénéfice des prochaines générations.

Pour conclure, les membres de la communauté Wolastoqey installés le long de la rivière Wolastoq ont tous apporté leur contribution afin de préserver les populations de saumon de l'Atlantique.

● (1705)

La présidente: Il vous reste une minute.

Justice Gruben: La décision du MPO compromet tous ces efforts.

En menaçant le *polamuwok*, on menace notre culture et notre héritage, et la décision de fermer le centre de la biodiversité a été prise en raison de la vision réductrice du gouvernement. Or, l'économie occidentale ne tient pas compte des relations particulières que les peuples autochtones entretiennent avec notre mère première, ses enfants et nos terres ancestrales.

Alors même que le gouvernement fédéral propose cette compression budgétaire qui supprimera les mesures d'atténuation les plus importantes relatives au barrage de Mactaquac, un plan de rénovation de 10 milliards de dollars est mis en place. Ce plan permettra de prolonger la durée de vie du projet de 50 ans.

La présidente: Il vous reste 30 secondes.

Justice Gruben: Comment le MPO peut-il justifier ces mesures d'atténuation essentielles alors que les répercussions du barrage vont se prolonger?

Nous demandons au MPO de réaffirmer l'engagement du Canada envers le saumon de la rivière Wolastoq, ou *polamuwok*, et si le MPO peut prendre la décision de supprimer ce programme sur la rivière Wolastoq lorsque les temps sont durs, il peut le faire n'importe où, y compris sur les rivières Restigouche, Fraser, Margaree et Miramichi.

La santé de la rivière Wolastoq n'est pas seulement une question qui concerne les peuples autochtones. Elle permet de vérifier si les engagements du pays en matière d'environnement et de réconciliation ont une quelconque signification.

Woliwon. Nous ne pouvons pas laisser cette espèce disparaître. En toute amitié.

La présidente: Je vous remercie, Justice Gruben.

Nous allons maintenant céder la parole à la prochaine intervenante, Myriam Bergeron, directrice générale.

Vous disposez de cinq minutes, madame.

● (1710)

[Français]

Myriam Bergeron (directrice générale, Fédération québécoise pour le saumon atlantique): Madame la présidente, au nom de la Fédération québécoise pour le saumon atlantique, ou FQSA, je vous remercie de nous donner l'occasion de contribuer à cette importante réflexion sur le déclin du saumon atlantique sauvage au Canada.

La FQSA rassemble les principaux acteurs engagés dans la conservation et la mise en valeur du saumon atlantique au Québec: les organismes gestionnaires de rivières à saumon, les pourvoiries, les pêcheurs, les chercheurs, les organismes environnementaux, les municipalités, les partenaires des Premières Nations et les citoyens. Notre mission est d'assurer la pérennité du saumon atlantique et des écosystèmes dont il dépend.

Les faibles montaisons observées depuis 2023 constituent un signal d'alarme majeur. En 2024, le Québec a connu la pire année de retour des saumons depuis le début des compilations de données modernes. Bien que certaines améliorations ont été observées en 2025 et que les perspectives pour 2026 sont plus encourageantes, la situation demeure préoccupante et exige une mobilisation accrue de tous les partenaires.

Les données scientifiques disponibles démontrent que les principales pertes surviennent désormais en mer, et les hypothèses sont multiples. Pourtant, la majorité des investissements réalisés au cours des dernières décennies ont été consacrés aux habitats d'eau douce. Ces efforts ont été essentiels et doivent se poursuivre, mais ils doivent maintenant être complétés par une stratégie ambitieuse de recherche et d'intervention en milieu marin.

À cet égard, le détroit de Belle Isle constitue un secteur stratégique. La majorité des saumoneaux empruntent ce corridor lors de leur migration vers l'Atlantique Nord, mais les connaissances sur les pertes qui surviennent durant cette étape demeurent limitées. La FQSA travaille actuellement avec différents partenaires afin de récupérer et d'analyser des saumoneaux provenant notamment des prises accidentelles, qui ne sont pas la cause du déclin actuel. Ces travaux visent à mieux comprendre leur état de santé général et les causes de mortalité qui affectent leur survie.

Il existe déjà un plan de travail concerté entre divers intervenants issus d'un comité de travail coordonné par le gouvernement du Québec, et auquel le ministère des Pêches et des Océans participe. Il est essentiel que ces initiatives soient soutenues à long terme pour éviter que nos rivières soient en pleine santé alors qu'il ne reste pas de saumons pour venir s'y reproduire.

Parallèlement, les efforts de conservation réalisés dans les habitats d'eau douce au Québec ont permis de maintenir la qualité de nombreuses rivières. Les données de dévalaison démontrent que la production des saumoneaux demeure relativement élevée, ce qui témoigne du travail remarquable réalisé depuis plusieurs décennies au Québec.

Nous sommes d'ailleurs actuellement engagés dans le renouvellement du Plan de gestion du saumon atlantique provincial. Plusieurs mesures de conservation, suivis scientifiques et projets de restauration associés pourraient bénéficier d'un soutien financier du gouvernement fédéral qui est consacré à la question. Une meilleure coordination des efforts permettrait de maximiser les retombées des investissements réalisés sur le terrain.

Les changements climatiques représentent aussi un défi majeur en eau douce. L'importance des refuges thermiques, ces zones d'eau plus froide qui permettent aux saumons de survivre durant les périodes de chaleur, est de plus en plus grande. Bien que des mesures d'adaptation aient déjà été mises en œuvre, notamment dans la gestion de la pêche, il demeure nécessaire d'accélérer l'acquisition de connaissances sur les régimes thermiques des rivières et d'investir davantage dans la protection et la restauration de ces habitats.

En ce qui concerne l'impact du bar rayé sur le saumon atlantique, je dirais que la population du sud du golfe du Saint-Laurent, qui se reproduit dans la rivière Miramichi et qui fréquente ensuite les eaux du Québec, a connu une croissance importante au cours des dernières années. Certaines études démontrent que la prédation exercée sur les saumoneaux lors de leur migration peut être considérable dans certains secteurs, notamment dans la rivière Miramichi, mais la situation est un peu différente au Québec. La FQSA estime néanmoins qu'il est essentiel de poursuivre les suivis scientifiques sur l'ensemble des rivières où la présence du bar rayé est en augmentation. Toutefois, toute intervention doit reposer sur une compréhension rigoureuse de la dynamique de cette espèce, dont les populations peuvent également connaître des déclins rapides. Une attention particulière devrait être portée à l'évaluation de l'impact des nouveaux quotas de pêche commerciale en place et à la situation précise de la rivière Miramichi.

Nous souhaitons également attirer l'attention du Comité sur la population de bar rayé du Saint-Laurent, qu'on ne peut actuellement pas pêcher, ce qui serait pourtant souhaitable avant que des répercussions plus importantes ne soient observées.

Enfin, les populations de phoques ont augmenté de façon importante dans plusieurs secteurs du golfe du Saint-Laurent et de l'es-

tuaire, et des préoccupations nous sont rapportées depuis plusieurs années. Bien que les connaissances scientifiques demeurent incomplètes, les indices disponibles justifient la poursuite et l'intensification des travaux de recherche.

Le saumon atlantique est bien plus qu'une espèce emblématique. Il constitue un indicateur de la santé globale de nos rivières et de nos écosystèmes marins. Sa situation actuelle nous rappelle l'urgence d'agir collectivement. C'est un canari dans la mine. Nous devons renforcer nos efforts de collaboration, améliorer nos connaissances scientifiques et mettre en œuvre des mesures concrètes qui permettront de soutenir le rétablissement de cette espèce pour les générations futures.

● (1715)

[Traduction]

La présidente: Je vous remercie.

Nous allons maintenant donner la parole à M. White, qui est en ligne.

Monsieur White, vous disposez de cinq minutes.

Paul White (pêcheur, à titre personnel): Merci, madame la présidente.

Là où le saumon sauvage de l'Atlantique prospère, la vie s'épanouit. Ce saumon est un indicateur essentiel de la pureté de l'air et de l'eau, de la bonne santé des populations et de la préservation des écosystèmes. Cette magnifique créature est pour nous tous un symbole d'espoir et de résilience.

Terre-Neuve-et-Labrador abrite environ 70 % des cours d'eau du Canada atlantique, ainsi que 70 % des stocks de saumon. Si nous ne parvenons pas à trouver la bonne solution ici, je pense que les efforts du reste des provinces, et probablement du monde entier, sont voués à l'échec.

Cet enjeu comporte une dimension liée à la santé mentale. Je suis enseignant au sein du système scolaire, et je pratique la pêche à la ligne depuis 40 ans. Nous apprenons aux jeunes enfants la façon d'élever des saumoneaux et de les relâcher dans la rivière. Le fait d'être en pleine nature a un effet bénéfique sur la santé mentale. Il y a tellement de facteurs qui entrent en ligne de compte. Le saumon sauvage de l'Atlantique est une source inestimable de positivité.

C'est une tradition culturelle authentique à Terre-Neuve-et-Labrador. Mon arrière-grand-père et mon grand-père étaient des pêcheurs professionnels de saumon de l'océan Atlantique Nord. Les peuples autochtones ont compté sur le saumon sauvage de l'Atlantique pendant des siècles. Le saumon d'eau froide est sans doute l'aliment le plus sain qui soit.

Or, nous savons que c'est toujours mère Nature qui a le dernier mot. C'est elle la dernière frappeuse, mais elle est en difficulté. Elle a besoin de notre aide. Ces dernières années, on a assisté à un déclin catastrophique des populations de saumon sauvage de l'Atlantique à l'échelle mondiale, et en particulier à Terre-Neuve-et-Labrador. Je vois les chiffres et les compteurs, et je discute avec les pêcheurs à la ligne qui pêchent au bord de la rivière. Nous sommes dans le pétrin. Je suppose que c'est la raison pour laquelle nous sommes tous ici: pour essayer de changer les choses.

Je pense que nous devons adopter une approche à plusieurs volets et travailler avec tout le monde. Il y a suffisamment de personnes compétentes au Canada, et certainement au sein du ministère des Pêches et des Océans ainsi que dans cette salle, pour mener à bien cette tâche.

Madame la présidente, je tiens à vous remercier de m'avoir donné l'occasion de m'exprimer à ce sujet. Je n'ai pas toutes les réponses, mais comme j'ai passé des décennies sur le terrain à observer la nature, je suis sûr d'en avoir quelques-unes.

Je vous remercie de votre attention.

La présidente: Merci beaucoup.

Nous passons maintenant à la période de questions et réponses. La première série durera six minutes. Ce temps englobe les questions et les réponses, donc je demande à tout le monde d'être aussi concis que possible.

Nous allons commencer par M. Small, du Parti conservateur.

Monsieur Small, vous avez six minutes.

Clifford Small (Central Newfoundland, PCC): Merci, madame la présidente.

Je remercie les témoins d'être ici aujourd'hui pour participer à cette étude très importante.

Monsieur White, avez-vous pratiqué la pêche à la ligne dans le sud du Labrador ces dernières années?

Paul White: Oui.

Clifford Small: Qu'est-ce que vous et vos collègues pêcheurs avez observé en ce qui concerne le bar rayé jusqu'à Mary's Harbour, disons?

Paul White: En ce qui concerne Mary's Harbour, je pense que les bars rayés les plus éloignés ont été signalés à Port Hope Simpson. Les harenguières des pêcheurs commerciaux étaient pleines il y a deux ou trois ans. Elles étaient pleines de bars rayés, pas de harengs.

Sur la rivière Forteau — je n'ai pas la vidéo, mais j'ai entendu des pêcheurs en parler —, les bars rayés sont des prédateurs. Ils attaquent à la manière des requins. Ils poussent jusqu'à la plage les grosses truites de deux ou trois livres, qui s'échouent sur le rivage pour leur échapper. Les bars sont de véritables prédateurs. J'ai aussi fait un peu de recherche sur la rivière Miramichi. Le ministère des Pêches et des Océans l'a qualifiée de réussite à un moment donné, mais la situation est probablement en train de dégénérer.

• (1720)

Clifford Small: Revenons à la recommandation formulée en 2019 dans une étude du Comité permanent des pêches et des océans. Elle consistait à supprimer la limite de taille pour le bar rayé afin de permettre aux pêcheurs de conserver les spécimens de plus de 65 centimètres. Si l'on pêchait davantage de gros poissons, quelle serait l'incidence sur le contrôle de la population de bar rayé?

Paul White: Ce sont les gros spécimens qui produisent le plus d'oeufs. Si on les retire, la population de bar diminuera forcément.

Clifford Small: Merci, monsieur White.

En Colombie-Britannique, on déploie de grands efforts pour la mise en valeur du saumon. La province a un grand nombre d'écloseries qui appuient l'industrie de la pêche sportive, dont la valeur s'élève à 1,25 milliard de dollars. Que pensez-vous de la mise en

valeur du saumon à Terre-Neuve-et-Labrador, dans la région de l'Atlantique en général et au Québec?

Paul White: En Colombie-Britannique, il y a ce qu'on appelle la science citoyenne. J'ai lu ça quelque part. Il y en a aussi en Alaska, ainsi qu'en Ontario pour la truite. Il y a 75 ou 77 écloseries — quelque chose du genre — en Colombie-Britannique.

Je pense que cela fonctionnerait, si on utilise les meilleures données scientifiques disponibles, mais il faut bien faire les choses. Il faudrait prélever une souche génétique dans, disons, cinq ou six rivières — la rivière des Exploits, la rivière Gander, la rivière Terra Nova, etc. — où il y a des compteurs. Les scientifiques peuvent ainsi attraper le poisson, incuber les œufs et ensuite lancer l'écloserie.

Nous devons reconstituer les stocks. Les chiffres parlent d'eux-mêmes, et les nôtres sont faibles. Il y a un endroit qui s'appelle Noel Paul's Brook, dans la partie supérieure de la rivière des Exploits. Le projet a été lancé alors que la population dans la rivière avait chuté à 5 000 individus. En un an, ce chiffre est passé à 39 000 ou 40 000 individus, alors nous savons que ça a fonctionné. La rivière des Exploits a une capacité de plus de 300 000 poissons, mais le projet a été annulé. Pourtant, ça fonctionne.

Je suis tout à fait d'accord avec l'idée des écloseries. Nous devons reconstituer les stocks.

Clifford Small: Un de mes concitoyens m'a dit qu'il aimerait que l'installation de mise en valeur du ruisseau Black soit rouverte. Elle a été fermée dans les années 1990. Le ministère des Pêches et des Océans lui a dit que la seule façon pour lui d'approuver un programme de mise en valeur du saumon dans une rivière, c'est si la population de saumon de cette rivière risquait de disparaître.

Compte tenu des facteurs environnementaux touchant le saumon de nos jours, surtout les températures élevées en juillet et en août, que pensez-vous de cette approche à l'égard de la mise en valeur?

Paul White: Le saumon a un cycle de vie de cinq ans. Nous ne pouvons pas attendre qu'il soit trop tard. Il faut commencer dès maintenant.

À mon avis — je suis dans le domaine depuis longtemps et je connais beaucoup de vieux agents à la retraite —, quand la pêche commerciale au saumon a cessé à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est presque comme si le ministère des Pêches et des Océans avait cessé de s'intéresser à la situation dans la province, à White Hills, ou de la prendre au sérieux. Je suis sûrement biaisé, car j'ai vu beaucoup de choses qui ne fonctionnent pas. Ce n'est pas une bonne attitude, car on ne peut pas attendre que le saumon soit menacé ou qu'il disparaisse pour agir.

Clifford Small: Parlons du stock actuel de reproducteurs de saumon de l'Atlantique et de l'importance de conserver ce qu'il reste.

Que pouvez-vous nous dire au sujet du programme des gardes-pêche? Est-il utile?

Paul White: Le programme des gardes-pêche doit être amélioré. Je sais que la ministre vient d'annoncer un financement de 81 ou 82 millions de dollars. Il faudrait prendre 1 million de dollars de ce montant pour le donner directement aux entrepreneurs chargés de surveiller les filets pour qu'ils fassent des heures supplémentaires. Il y a beaucoup de braconnage à Terre-Neuve-et-Labrador, sur les côtes comme dans les rivières.

Les gardes-pêche sont sur le terrain. Ils font de leur mieux avec les moyens dont ils disposent, mais ils ont vraiment besoin d'aide. Je pense que leur travail devrait être financé soit par le gouvernement fédéral, soit par le gouvernement provincial, pas en sous-traitance. En tout cas, ils accomplissent leur travail.

Clifford Small: Monsieur White, selon vous, quelles devraient être les dates de début et de fin de la saison d'activités?

• (1725)

La présidente: Il vous reste 30 secondes.

Paul White: Du 1^{er} février, date d'ouverture de la pêche sur glace à Terre-Neuve-et-Labrador, jusqu'à la fin d'octobre ou la première semaine de novembre, après le frai du saumon.

Clifford Small: Que pensez-vous de la fiabilité des chiffres relatifs aux prises de saumon déclarées à Saint-Pierre-et-Miquelon, une colonie française?

Paul White: Il faut remettre ces chiffres en question. Je ne pense pas qu'ils sont fiables.

La présidente: Merci. Votre temps est écoulé.

Je donne maintenant la parole à M. Cormier, du Parti libéral.

Vous avez six minutes, monsieur Cormier.

[Français]

Serge Cormier (Acadie—Bathurst, Lib.): Merci, madame la présidente.

Je remercie tous les témoins d'être ici aujourd'hui.

C'est une étude que j'ai proposée. Je voudrais remercier tous mes collègues qui m'ont appuyé dans cette démarche pour avoir une étude sur le déclin du saumon de l'Atlantique et trouver des solutions.

Je pense que vous savez qu'il est urgent d'agir. Il y a plusieurs facteurs impliqués, et j'espère que nous allons trouver des réponses à nos questions, mais aussi des solutions pour assurer l'avenir de cette espèce qui, à mon avis, est très importante pour tous les gens qui sont ici aujourd'hui.

Je ne me rappelle pas si je l'ai dit tantôt, mais je pêche le saumon de l'Atlantique de façon récréative depuis presque 25 ans. Je me suis fait tellement de beaux souvenirs au fil des années et j'ai rencontré tellement de gens dans ce domaine. Aujourd'hui, constater la situation de l'espèce me fait un peu mal au cœur. Nous voulons apprendre de vous, nous voulons savoir ce que nous pouvons faire de mieux pour rétablir la situation.

Je vais commencer par vous, madame Bergeron ou monsieur Fiset. Je sais que vous avez parlé des causes du déclin tantôt. Quelles sont, selon vous, les trois causes principales du déclin du saumon de l'Atlantique présentement?

Normand Fiset (président, Fédération québécoise pour le saumon atlantique): Il y a une nuance très importante à retenir. Vous l'avez mentionné, il peut y avoir un paquet de facteurs, mais ce qu'on a vécu pour le retour des madeleineaux — des petits saumons — en 2023 et 2024, ça a été un déclin soudain et abrupt. Depuis, il est sûr que nous pensons qu'il y a quand même une cause principale. Tout le monde s'entend pour dire que c'est probablement lié aux changements climatiques. Cela étant dit, c'est la cause indirecte.

Quelle est la cause directe? Est-ce que c'est un manque d'alimentation? Est-ce que c'est une migration hâtive à cause des températures de l'eau? Il y a beaucoup d'informations à prendre en considération.

Une chose est sûre: on a des rivières hyper productives qui ont connu des dévalaisons de saumoneaux excellentes. Le problème, c'est qu'ils ne reviennent pas l'année d'après.

Serge Cormier: Il y a trois principales causes. Il y aurait les changements climatiques, comme vous dites. Quelles seraient les autres causes?

Normand Fiset: Il y a la mortalité en mer. Il est sûr qu'il faut continuer à étudier de très près la prédation, qu'elle soit exercée par le bar rayé ou par le phoque, dont la population est en explosion.

Par ailleurs, il faut naturellement continuer à améliorer la productivité de nos rivières, surtout sur le plan de la température, c'est-à-dire du réchauffement des eaux en été. Il faut mieux localiser, protéger ou restaurer les refuges thermiques.

Serge Cormier: Si on prend certaines de ces trois causes, on constate qu'elles nécessitent toutes de meilleures recherches pour observer les effets de ce que vous venez de dire.

Au Québec, si je ne me trompe pas, la gestion est faite par le gouvernement du Québec. Est-ce qu'il y a assez de recherches? Est-ce qu'il y a assez de collaboration pour étudier les causes que vous venez de mentionner et trouver des solutions pour que cette espèce connaisse des regains de population? Est-ce que vous vous sentez entendus dans le cadre de vos démarches?

Myriam Bergeron: Oui. Dans les dernières années, justement grâce à ce qu'on a vécu, on sent une mobilisation et un travail accru entre le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral, ce qui est souhaitable. Il y a aussi une implication accrue des organismes communautaires, comme nous, et des organismes à but non lucratif. De plus, il y a une meilleure intégration de certaines sphères universitaires.

Donc, on voit une amélioration. Il reste beaucoup de travail, et il faut continuer dans cette voie. Manifestement, étant donné l'ampleur de la situation, en ce moment, on n'a pas les outils à la hauteur des ambitions des différents acteurs.

Serge Cormier: Je veux revenir sur la mortalité en mer, parce que c'est un point très important. Beaucoup de groupes et d'associations portées sur le saumon, comme la vôtre, en discutent. Je sais qu'à un moment donné, il y a eu des études. Je pense qu'on a même marqué certains saumons pour voir où était leur lieu de mortalité et la raison pour laquelle on les perdait à certains endroits. Est-ce que vous avez participé à certaines de ces études sur la mortalité en mer des saumons?

• (1730)

Myriam Bergeron: Oui. Nous avons travaillé en collaboration avec les chercheurs gouvernementaux et non gouvernementaux qui ont participé aux études d'étiquetage des saumons. Il s'agissait de localiser les routes migratoires et les détails de ces routes. On voulait aussi localiser les endroits où, plus vraisemblablement, se trouvent les hauts taux de mortalité. Nous voulions savoir où se produisent ces pertes. Autour du détroit de Belle Isle, un peu avant et un peu après, il semble y avoir une concentration de conditions océaniques et des causes de mortalité. Il faut encore mener des recherches.

Serge Cormier: Est-ce que ces causes sont liées au réchauffement des eaux ou à la prédation, par exemple? Est-ce que les causes ont été déterminées?

Myriam Bergeron: Non. En ce moment, nous avons des hypothèses. Évidemment, il y a le réchauffement. Ce n'est pas seulement le réchauffement; le refroidissement anormal peut aussi être problématique. Comme vous l'avez mentionné, il y a également la prédation, qui peut être importante. Il y a également la question de la présence de maladies.

Est-ce que des éléments que nous ne connaissons pas peuvent être présents? Est-ce que les conditions changeantes en rivière pourraient impliquer que les saumoneaux qui sortent de leur migration sont moins en santé qu'ils l'ont déjà été? En ce moment, c'est beaucoup là-dessus que nous travaillons. Nous avons ces quatre hypothèses, mais nous n'avons pas de réponse. Nous avons besoin de continuer de chercher ces réponses.

[Traduction]

La présidente: Merci beaucoup.

Je donne maintenant la parole à M. Deschênes pour six minutes.

Allez-y, monsieur Deschênes.

[Français]

Alexis Deschênes (Gaspésie—Les Îles-de-la-Madeleine—Lis-tuguj, BQ): Merci beaucoup, madame la présidente.

Bonjour à tous. Je remercie les témoins d'être présents.

Ma question est pour les représentants de Fédération québécoise pour le saumon de l'Atlantique.

On voit que tout le monde s'entend sur le fait qu'au Québec, la situation est préoccupante pour le saumon de l'Atlantique: il y a une baisse marquée et différentes causes dont vous avez fait mention, notamment la migration en mer et la prédation. Je veux entendre vos commentaires sur la manière dont on devrait agir pour bien ré-agir et, finalement, sauver le saumon de l'Atlantique.

D'abord, traitons de la prédation en mer. Nous avons fait ensemble des démarches pour nous assurer que vous pourriez avoir des données pour les petits saumons pris de façon accidentelle dans le détroit de Belle Isle. Où en êtes-vous à ce sujet?

Normand Fiset: C'est la deuxième année où nous essayons. Ça prend vraiment la collaboration du ministère des Pêches et Océans pour mettre la main sur les prises accidentelles de petits saumons. Pour vous permettre de bien comprendre, je dirais que la grande majorité des saumoneaux convergent vers le détroit de Belle Isle durant une période de 5 à 10 jours. Il faut que nous réussissions, d'une façon très peu coûteuse, à mettre la main sur ces individus afin de pouvoir analyser leur état de santé pour, comme ma collègue le disait, mieux comprendre le haut taux de mortalité et les raisons de non-retour de ces saumons.

Alexis Deschênes: Justement, nous avons fait cette demande et nous avons eu une réponse de la ministre, qui semblait favorable. Est-ce que vous êtes en mesure de faire des tests sur les petits saumoneaux cette année?

Normand Fiset: Pour le moment, il semble que nous avons le feu vert à Terre-Neuve-et-Labrador et au Québec. Il nous reste à savoir avec quelle efficacité ça va être fait. Toutefois, j'ai bon espoir que, cette année, nous serons en mesure de récolter quelques échantillons.

Alexis Deschênes: Qu'est-ce que vous pensez que ces échantillons vont nous donner?

Normand Fiset: Ils vont nous montrer leur état de santé général. Comme ma collègue le disait, ils vont nous permettre de voir s'il y a des charges virales qui peuvent provenir, entre autres, des fermes d'aquaculture à filet ouvert. Est-ce qu'ils ont un problème de nutrition? On sait que le golfe est en train de changer. Est-ce qu'il y a une baisse marquée de l'alimentation pour le saumoneau? Ils passent plusieurs semaines dans le golfe avant de migrer vers le détroit de Belle Isle.

Il s'agit d'étudier l'ensemble de l'œuvre, et pas juste cette année. Il faut nous bâtir une série de données sur le temps, année après année, pour mieux comprendre quand il y a une baisse considérable, comme ça a été le cas en 2023-2024. Il faut être capable de pointer du doigt un événement, et de dire que, cette année-là, il est arrivé telle affaire.

Alexis Deschênes: Dans le Plan de gestion du saumon atlantique 2016-2026, je lisais que la cause principale du déclin serait la mortalité en mer, mais on sait qu'il y a aussi d'autres causes. On en entend beaucoup parler; on entend notamment parler de la prédation.

Que recommandez-vous pour ce qui est de la population du bar rayé, qui est assez importante du côté du sud du golfe du Saint-Laurent et chez nous, dans la Baie-des-Chaleurs?

• (1735)

Normand Fiset: Pour nous, il est sûr qu'il faut continuer de tenir à l'œil de très près la population de bar rayé du sud du golfe. La population étant en explosion, nous craignons que la présence de ces bars rayés dans nos rivières de la Baie-des-Chaleurs vienne toucher de plus en plus les populations de saumons. Plus les bars arrivent tôt, plus ils croisent les saumoneaux en pleine dévalaison, plus ça peut créer des problèmes. Ça nous inquiète, alors il faut continuer à suivre ça de très près.

Alexis Deschênes: Après avoir suivi ça, que fait-on? Est-ce qu'on augmente la pêche récréative? Est-ce qu'on ouvre la pêche commerciale?

Normand Fiset: Je dirais qu'on a très peu de contrôle. Ce qui se passe présentement dans la rivière Miramichi — parce que toute la population du sud du golfe vient de la fraysère de la rivière Miramichi — relève justement plus de nos confrères de la Fédération du saumon atlantique. Nous avons très peu de contrôle sur la population, hormis celui exercé par la pêche récréative.

Alexis Deschênes: Parlons maintenant du phoque, qui est un autre prédateur qui mange du saumon. Que proposez-vous? Est-ce qu'augmenter la chasse au phoque pourrait permettre d'équilibrer les choses?

Myriam Bergeron: Assurément, une mise en valeur du phoque dans le cadre de la chasse serait souhaitable. Cette chasse pourrait aussi diversifier et soutenir certaines des économies. Nonobstant l'impact sur le saumon atlantique, ce n'en est pas moins une activité et un secteur d'activité qui mériteraient d'être valorisés.

Depuis quelques années, il y a également des travaux en cours, notamment à l'Institut Maurice-Lamontagne, qui visent à mieux comprendre l'impact de la prédation du phoque sur le saumon atlantique. Nous avons eu beaucoup de difficulté à obtenir des échantillons de phoque. Il faut comprendre que les chasser pour prélever des estomacs ou des tissus, par exemple, est très complexe.

Alexis Deschênes: Une stratégie a été annoncée dernièrement, soit au mois de mars. Elle prévoyait plus de 80 millions de dollars pour stabiliser et reconstituer les stocks de saumons.

Vous avez dit que vous n'aviez pas d'outils à la hauteur de vos ambitions. Pourquoi avez-vous dit ça?

Myriam Bergeron: Manifestement, un financement est vraiment bienvenu, parce que beaucoup de priorités sont déjà connues et nous savons quoi faire.

Malheureusement, 82 millions de dollars, c'est beaucoup et très peu à la fois. Il faut donc optimiser le travail et les répercussions. Il faut avoir une vision à court terme. Par exemple, nous pouvons poser des gestes, comme faire des aménagements et des ensemencements, et apporter du soutien pour soigner nos rivières et nos populations. Toutefois, il faut aussi avoir une vision à plus long terme quand on parle des changements climatiques. Il est important de comprendre cette dynamique thermique pour que, dans 10 ou 20 ans, les saumons qui remontent puissent quand même avoir des îlots de fraîcheur où se reposer quand ils vont continuer de monter les rivières.

Ces exemples concrets démontrent comment nous pouvons à la fois soutenir des actions sur le terrain avec les organismes du milieu pour favoriser la présence du saumon, et travailler avec les chercheurs, ainsi que les organismes provinciaux ou nationaux en œuvre dont la recherche priorise déjà l'identification avec pour but de prendre les meilleures décisions demain.

[Traduction]

La présidente: Merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer à une deuxième série de questions de cinq minutes. Nous allons commencer par M. Bragdon, du Parti conservateur.

Vous avez cinq minutes.

Richard Bragdon (Tobique—Mactaquac, PCC): Merci, madame la présidente.

Merci à tous les témoins d'être ici aujourd'hui pour nous faire part de leur expertise et de leur expérience.

La plupart de mes questions s'adressent à vous, monsieur Gruben.

Merci beaucoup, chef, d'être ici et de prendre le temps de nous parler des répercussions de cette décision sur votre peuple, la nation Wolastoqiyik. Vos commentaires et vos idées sont importants pour nous.

J'aimerais commencer par la question suivante: vous qui êtes chef d'une Première Nation, avez-vous été consulté au sujet de la décision de fermer le centre de biodiversité dans votre communauté, ou en avez-vous été informé?

Justice Gruben: Non.

Richard Bragdon: L'avez-vous appris comme nous tous dans le communiqué qui a été diffusé publiquement?

Justice Gruben: Effectivement.

Richard Bragdon: Avez-vous rencontré la ministre ou des représentants du gouvernement, ou avez-vous eu la possibilité de leur faire part de votre avis afin de les inciter à changer de cap?

Justice Gruben: Oui. Nous avons eu des réunions très productives avec la ministre Thompson. Elle est l'une des premières mi-

nistres disposées à rencontrer des chefs de la côte Est. Nous estimons que la réunion s'est très bien déroulée et qu'elle a été très productive.

● (1740)

Richard Bragdon: Je voudrais vous demander, chef, ce qu'il faudrait faire, selon vous, pour remédier à cette situation et faire modifier ou annuler cette décision. J'aimerais connaître votre point de vue sur ce qui, selon vous, pourrait aider. Ensuite, nous nous pencherons de plus près sur les différentes espèces de saumon.

Justice Gruben: Merci.

Nous demandons que la date de fermeture du Centre de biodiversité de Mactaquac soit reportée. De plus, il faut maintenir le programme de repeuplement et le programme de banque génétique vivante, qui permettent essentiellement de préserver l'espèce de saumon de l'Atlantique de la partie intérieure de la baie de Fundy, qui est une espèce génétiquement spécifique et vulnérable.

Ce que nous voulons, c'est que ces programmes soient maintenus et que leur durée soit prolongée, car si le Centre ferme en l'état actuel des choses, il n'y aura plus de saumon en amont du barrage et probablement plus en aval d'ici deux ou trois ans.

Richard Bragdon: Si j'ai bien compris, chef, votre équipe travaille en étroite collaboration avec la Première Nation de Tobique dans le cadre des efforts qu'elle déploie sur la rivière Tobique, au niveau d'une écloserie, pour la restauration des populations de saumon de la région, et il semblerait qu'il y ait eu des signes encourageants.

Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet et nous expliquer quel rôle joue le Centre de biodiversité de Mactaquac dans cette opération?

Justice Gruben: Oui.

Je voudrais profiter de cette occasion pour vous présenter un aîné de notre communauté et de notre village, Patrick Polchies.

J'en profite également pour vous présenter Chad Solomon. M. Solomon est technicien et c'est notre seul collaborateur travaillant au Centre de biodiversité de Mactaquac. Je pense qu'il sera mieux à même de répondre à cette question.

Chad Solomon (manœuvre général, Billijk (Kingsclear First Nation)): Je suis désolé. Pouvez-vous répéter la question, s'il vous plaît?

Richard Bragdon: Certainement.

Monsieur Solomon, je sais que la Première Nation de Tobique mène de nombreuses activités sur la rivière Tobique, notamment des programmes d'élevage en écloserie et des efforts de restauration des espèces de saumon. Ces initiatives s'inscrivent en collaboration avec vos efforts au sein de la Première Nation de Kingsclear et du Centre de biodiversité de Mactaquac. J'ai cru comprendre qu'il y avait eu des signes encourageants, notamment des remontes dans la Première Nation de Tobique. Cela est dû, en grande partie, à vos efforts.

Pourriez-vous nous dire en quoi ces deux initiatives sont importantes, s'il vous plaît?

Chad Solomon: Oui. Nous travaillons étroitement avec la Première Nation de Tobique et avec la centrale hydroélectrique située juste à côté, dans le village de Kingsclear. C'est nous qui transportons les saumons de l'Atlantique au-dessus du barrage pour les amener jusqu'à Tobique. Si le Centre fermait, il n'y aurait plus aucun moyen de les faire passer au-dessus du barrage.

Richard Bragdon: Ma question s'adresse au chef et aux autres témoins. Selon vous, la fermeture du Centre...

La présidente: Il vous reste une minute.

Richard Bragdon: ... entraînerait-elle la disparition des espèces de saumon dans la rivière Wolastoq, ou Saint-Jean?

Justice Gruben: Exactement, les espèces seraient menacées.

Je voudrais lire une citation attribuée au chef Dan George, si vous me le permettez. Elle évoque notre devoir et la raison pour laquelle nous sommes ici.

Il a dit: « Le temps viendra bientôt où mon petit-fils aura la nostalgie du cri du huard, du scintillement du saumon, du murmure des aiguilles d'épinette ou du cri strident de l'aigle. Mais il ne se liera d'amitié avec aucune de ces créatures et, lorsque son cœur se serrera de nostalgie, il me maudira. Ai-je tout fait pour préserver la pureté de l'air? Ai-je suffisamment pris soin de l'eau? Ai-je laissé l'aigle planer en toute liberté? Ai-je fait tout ce que je pouvais pour mériter l'affection de mon petit-fils? »

Pour nous, cette espèce est au bord de l'extinction. Si le Centre de biodiversité de Mactaquac venait à fermer, cela signifierait probablement la fin de ce génome spécifique. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui en tant que Wolastoqiyik. Nous sommes le peuple de la rivière. Cette espèce, autrefois abondante, rugissait et grondait en remontant le courant. Elle est aujourd'hui menacée d'extinction.

Je laisserais Patrick Polchies conclure par une déclaration, si possible.

La présidente: Le temps de parole est écoulé. Vous pourrez revenir plus tard. Il y aura un deuxième tour.

C'est maintenant au tour de M. Cormier, pour les libéraux.

Vous avez cinq minutes, s'il vous plaît.

Serge Cormier: Merci, madame la présidente.

Merci d'être avec nous, chef.

Avant de parler du Centre de biodiversité de Mactaquac, je voudrais vous poser la question que j'ai posée à l'autre témoin: À votre avis, quelles sont les trois principales causes du déclin du saumon de l'Atlantique?

Justice Gruben: Je pense que nos partenaires ont très bien exposé la question, mais il manque un élément.

Je suis Wolastoqiyik. Cet élément manquant pourrait être la pollution sonore générée par les décibels du trafic maritime à grande échelle. Je pense que cela perturbe les voies migratoires, et il faudrait se pencher sur la question. Il faudrait mener une étude pour déterminer dans quelle mesure le bruit causé par l'industrie et le transport maritime dans la baie de Fundy et dans les océans, en particulier là où nous constatons un déclin important, pourrait avoir un impact sur les populations.

Si l'on examine les études sur la manière dont cela perturbe les voies migratoires et la communication, on constate que cela per-

turbe l'écosystème du saumon, ainsi que d'autres animaux et la vie marine au sein de ces écosystèmes. C'est un facteur que je voudrais mettre en avant.

• (1745)

Serge Cormier: C'est parfait. Merci.

Pour en revenir au centre de biodiversité que vous avez évoqué, nous souhaitons entendre les deux parties. Lorsque j'examine la décision prise par le gouvernement de fermer le centre de biodiversité, l'une des raisons invoquées par le MPO était que, malgré plus de 25 ans d'investissement dans ce centre, les remontes de saumon restaient très faibles.

Que pensez-vous de cette observation ou de la raison invoquée par le MPO?

Justice Gruben: Je pense qu'ils mettent l'accent sur cela et tentent de justifier la fermeture. Cependant, le centre dédié à la biodiversité avait été conçu pour... Il s'agit désormais d'une mesure d'atténuation. Elle nous concerne tout particulièrement à présent, car elle préserve et protège ce génome et cette espèce spécifiques. C'est pourquoi elle est importante pour nous, en particulier en tant que Wolastoqiyik: ce sont des espèces qui ont fait vivre notre peuple depuis des générations, à travers le temps et l'espace. Elles font partie de notre identité. Ce sont nos proches.

Environ 70 % de notre langue est construite autour de verbes. Nous ne nous distançons pas d'eux ni ne les traitons comme des objets; ce sont donc nos proches. Ce sont nos parents. Pour nous, en tant que Wolastoqiyik, le saumon est une pierre angulaire de notre culture. Il figure sur le blason du drapeau du Nouveau-Brunswick. Cela affecte nos communautés, non seulement chez les Wolastoqiyik, mais aussi nos communautés au Nouveau-Brunswick et d'autres communautés de la région.

Serge Cormier: En moyenne, combien de saumons remontent la rivière chaque année? Avez-vous les chiffres?

Chad Solomon: L'année dernière, 17 saumons sauvages adultes ont remonté, mais 379 saumoneaux sauvages sont revenus à l'éclosion.

Serge Cormier: C'était l'année dernière, vous dites.

Chad Solomon: Oui, c'était l'année dernière, exact.

Serge Cormier: Les chiffres étaient-ils sensiblement les mêmes l'année précédente?

Chad Solomon: Ils étaient pratiquement les mêmes, oui. Peut-être étaient-ils un peu plus bas.

Serge Cormier: Vous avez indiqué avoir participé récemment à plusieurs réunions concernant l'avenir du centre et la suite des choses. En ce qui concerne le nouvel investissement que le gouvernement vient de proposer, à savoir ces 81 millions de dollars ainsi que des fonds supplémentaires qui seront alloués à certains groupes, y a-t-il dans ce programme des mesures susceptibles d'aider votre communauté à faire face à cette fermeture? Avez-vous abordé ce sujet avec le ministre?

Justice Gruben: Dans bon nombre de collectivités et dans les différentes régions où ces fonds ont été distribués, nous estimons qu'il est nécessaire de reporter la fermeture du Centre de biodiversité de Mactaquac. Afin qu'il soit possible d'atténuer les effets des mesures, nous demandons au gouvernement de reporter la fermeture compte tenu des fonds à venir. Nous espérons pouvoir proposer un plan stratégique concret pour utiliser ces fonds et maintenir le centre de biodiversité ouvert.

La présidente: Il vous reste 30 secondes, monsieur Cormier.

Serge Cormier: En ce qui concerne les remontes, comme je le disais, le MPO a indiqué qu'elles étaient faibles malgré ce qu'il a investi dans le centre chaque année. Même si les remontes sont faibles, le retour d'un saumon vaut mieux que rien du tout. Selon vous, comment pouvons-nous faire augmenter le nombre de saumons qui remontent? Vous avez mentionné certains facteurs. Le déclin s'explique par une partie d'entre eux. Quelle serait la solution pour que le nombre de saumons qui remontent augmente un peu, à votre avis?

Justice Gruben: Présentement, la tendance est à la hausse. C'est le cas ces dernières années.

Serge Cormier: D'accord.

La présidente: C'est terminé. Merci.

Je cède maintenant la parole à M. Deschênes pour deux minutes et demie.

[Français]

Alexis Deschênes: Merci beaucoup, madame la présidente.

Je vais continuer de poser mes questions à la Fédération québécoise pour le saumon atlantique.

Dans la stratégie qui a été annoncée, il y a quand même une possibilité: un montant de 82 millions de dollars qui a été attribué. Cependant, ce qu'ils nous disent, c'est qu'on ne pourra pas agir partout et qu'on devra concentrer les efforts. Quelle est votre vision des choses? Où est-ce que les efforts devraient être concentrés afin de sauver le saumon?

Myriam Bergeron: Dans un premier temps, il est important de cibler des endroits où il y a déjà des organismes, des gens qui sont mobilisés autour du saumon atlantique et de la rivière à saumon. Bien sûr, on fait ça pour le saumon, mais on fait ça par les gens et pour les gens.

Vous savez, 95 % des saumons retournent à leur rivière natale pour se reproduire. C'est pour cette raison qu'il est possible, avec une approche rivière par rivière, de travailler à même les causes de la diminution d'une population de saumon et la restaurer. Ensuite, il est aussi important de financer les organismes qui créent du réseau-tage pour que ces organismes, qui sont les experts de leur rivière, que ce soit les Premières Nations ou les organismes communautaires et citoyens, soient capables localement d'établir un réseau entre eux et que tout le monde, en même temps, travaille sur les dénominateurs communs.

● (1750)

Alexis Deschênes: Trouvez-vous que le gouvernement en fait assez pour vous appuyer?

Myriam Bergeron: Non. On peut en faire plus. Je pense que les gouvernements ont une responsabilité relativement à la pérennité du saumon atlantique. C'est notre patrimoine naturel, c'est la santé de nos écosystèmes. On a une responsabilité collective et sociale pour nos enfants et pour l'avenir. Donc, je pense que l'effort que le gouvernement fédéral doit faire pour le saumon atlantique peut être accentué à l'aide de fonds, mais aussi par des efforts humains et une réelle volonté de se donner des objectifs ambitieux.

Alexis Deschênes: Donc, si vous étiez ministre des Pêches, ce que vous proposeriez, c'est autant la restauration d'habitats que des études sur la migration en mer et des mesures sur la prédation.

Myriam Bergeron: Oui, absolument. Il faut avoir une structure qui est assez agile pour être capable de soutenir, avec les connaissances locales, les priorités à l'échelle locale, selon les spécificités de chacune des rivières. Cependant, comme je le dis, il y a quand même des thématiques générales qui sont transversales dans les provinces et tout l'Est du Canada. Donc, sur certaines thématiques clés, que ce soit la prédation, les changements climatiques, les répercussions de la foresterie ou l'usage du territoire dans les bassins versants, on doit s'assurer de créer du maillage et de développer des compétences à l'échelle locale selon la meilleure science possible.

Alexis Deschênes: Merci.

[Traduction]

La présidente: Merci beaucoup.

Je cède maintenant la parole à M. Arnold, du Parti conservateur.

Monsieur Arnold, vous avez cinq minutes.

Mel Arnold (Kamloops—Shuswap—Central Rockies, PCC): Merci, madame la présidente.

Je remercie tous les témoins de leur présence. Le saumon est très important sur toutes les côtes.

Chef, vous avez mentionné que vous aviez eu une rencontre positive avec la ministre Thompson. A-t-elle pris des engagements ou pris des mesures concrètes qui pourraient sauver le Centre de biodiversité de Mactaquac?

Justice Gruben: La conversation que nous avons eue a été très utile et productive. Je crois que nous attendons une réponse dans l'intervalle, avant la fermeture.

Mel Arnold: Aucun engagement immédiat...?

Justice Gruben: Non.

Mel Arnold: D'accord. Merci.

En examinant le document intitulé *Stratégie nationale du Canada pour assurer l'avenir du saumon atlantique 2024-2036* du gouvernement, j'ai relevé une phrase qui disait: « il ne sera pas possible d'investir partout ». Selon moi, cela revient à dire que le gouvernement abandonne le saumon.

Je viens de la Colombie-Britannique, de l'intérieur de la province, et il n'y avait plus de saumon dans la partie britanno-colombienne du réseau hydrographique de l'Okanagan depuis plus de 50 ans. Avec les Premières Nations de la région, l'Okanagan Nation Alliance, de part et d'autre de la frontière canado-américaine, a établi une écloserie sur place. Aujourd'hui, les saumons remontent d'eux-mêmes jusqu'au lac Okanagan, à des centaines de kilomètres en amont, là où il n'y en avait plus depuis 50 ans.

Dans quelle mesure est-il important, pour la population de saumons et pour votre nation, que ce stock génétique reste viable d'une manière ou d'une autre, afin que, lorsque d'autres facteurs touchent la population, on puisse avoir ce stock pour reconstituer ce qui existait auparavant?

Justice Gruben: Je vais laisser notre aîné, Patrick Polchies, répondre à la question.

Patrick Polchies (conseiller, Billijk (Kingsclear First Nation)): Merci de la question.

Pour faire court, je dirais que c'est extrêmement important. Une grande partie du travail effectué au Centre de biodiversité de Mac-taquac consiste à identifier les souches génétiques de poissons qui se trouveraient bien en amont de chez nous.

À titre d'exemple... Merci à M. White et à la fédération québécoise d'avoir répondu aux questions sur la disparition du saumon, ou la possibilité de sa disparition, dans leurs régions.

Dans notre cas, si l'on ajoute trois installations hydroélectriques sur la rivière à tous les éléments dont on a parlé, cela fait que c'est extrêmement important. Cela ajoute du poids. Pour moi, il est tout à fait illogique que les saumons les plus menacés ne suscitent aucune attention. En fait, le seul signe d'attention à leur égard a été la fermeture par le gouvernement du centre de biodiversité. Ce n'est pas vraiment logique à mes yeux, mais c'est mon point de vue.

Merci.

• (1755)

Mel Arnold: Merci.

La situation ressemble à celle que nous vivons actuellement en Colombie-Britannique. Des organisations bénévoles exploitent une éclosérie dans le cours supérieur du fleuve Fraser. Elles collaborent depuis des années avec des biologistes de l'habitat et des spécialistes de la restauration de l'habitat au sein du ministère des Pêches et des Océans. Elles ont entretenu une installation qui a permis d'assurer la viabilité d'une espèce spécifique de saumon: le saumon quinnat de cours d'eau. Le MPO vient d'annoncer les compressions qui touchent ces biologistes de l'habitat dans la région. Ils doivent désormais parcourir des centaines de kilomètres depuis Kamloops pour se rendre sur place.

Cela vous semble-t-il être une tendance inquiétante, à savoir que les décisions mettent en danger le saumon — le saumon sauvage — dans certaines de ces zones les plus menacées?

La présidente: Vous avez une minute.

Patrick Polchies: Oui, tout à fait.

Il est intéressant de constater que le phénomène est aussi répandu et que même sur la côte Ouest, on observe ce genre de situation. Je ne saurais trop insister sur l'importance que revêt le saumon pour les Wolastoqiyik et les Wolastoqey depuis que nous vivons au bord de la rivière, soit depuis 11 000 ans. Il constitue un pilier de notre économie.

Mais ce n'est pas tout. Nous parlions tout à l'heure de tous les habitants des Maritimes. Nos familles ont grandi avec le saumon — c'est le cas de nous tous. Pour tous ceux qui vivent dans l'Est du Canada, votre histoire remonte à une époque où les populations de saumons étaient abondantes et saines. Il me semble que le MPO ne s'intéresse pas suffisamment au maintien des populations de saumons partout.

Merci.

La présidente: Merci.

Je cède maintenant la parole à M. Connors pour cinq minutes.

Paul Connors (Avalon, Lib.): Merci. Je vais céder une partie de mon temps de parole à M. Cormier.

Monsieur White, nous avons parlé de la prédation du saumon. Vous avez mentionné le bar rayé.

Y a-t-il d'autres prédateurs à Terre-Neuve-et-Labrador?

Paul White: Je vous remercie de la question, monsieur Connors.

Ken McDonald, votre ancien collègue — qui vous a précédé comme député d'Avalon —, était un fervent défenseur des gardes-pêche et du saumon sauvage à Terre-Neuve.

Il y a d'autres prédateurs — les phoques, sans aucun doute. À Terre-Neuve-et-Labrador, nous avons également les aloses, les cormorans et les oiseaux de mer. Ils mangent beaucoup de jeunes — les bébés. Je les ai vus dans les rivières, emportant les tacons. Ils n'en ont jamais assez.

Ce sont de gros prédateurs, c'est certain.

Paul Connors: Dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé d'une approche à plusieurs volets.

Selon vous, quelles sont les trois principales mesures à prendre?

Paul White: Je peux parler de Terre-Neuve-et-Labrador.

En ce qui concerne le saumon, tout d'abord, il s'agit de la conservation, de la protection et de ce que l'on appelle la mise en valeur, que j'ai ajoutée à ce que dit le MPO. Si nous voulons procéder à la mise en valeur, nous devons d'abord protéger ce que nous avons. Nous ne voulons pas tout détruire pour ensuite devoir tout reconstruire. Il s'agit des gardes-pêche, des agents des pêches et de la communauté locale de pêcheurs à la ligne. Nous pouvons préserver le saumon. Je dirais qu'il faut garder cela. N'enlevez pas le marquage, car la présence d'un plus grand nombre de pêcheurs à la ligne sur la rivière empêche le braconnage et la pêche au filet dans les zones rurales de Terre-Neuve, par exemple.

Ensuite, il faudrait envisager l'installation de réservoirs à poissons et la mise en place de programmes d'éclosion et de remise à l'eau dans les écoles. Il faut enseigner aux jeunes tout ce qu'il y a à savoir sur la conservation du saumon sauvage. Ce sont eux l'avenir. C'est leur avenir, leur projet et leur habitat.

Pourriez-vous me répéter la question? Vous m'avez demandé de nommer trois priorités.

• (1800)

Paul Connors: Vous avez dit qu'il fallait adopter une approche à plusieurs volets. Quelles seraient vos trois solutions, ou vos solutions en général?

Paul White: Voilà.

L'autre élément important, c'est le leadership. Je sais que le gouvernement travaille dans ce sens, mais il faudrait que davantage de pêcheurs à la ligne, de gardes-pêche et de jeunes participent aux discussions, car, en fin de compte, tout repose sur le leadership. Je sais que les politiciens font de leur mieux avec les moyens dont ils disposent, mais — à mon avis — il arrive que la bureaucratie fasse obstacle aux choses. Les décideurs s'appuient parfois là-dessus plutôt que de solliciter l'avis de toutes les personnes qui s'investissent dans la conservation du saumon sauvage.

Paul Connors: Merci beaucoup.

Je vais céder la parole à M. Cormier.

La présidente: Vous avez deux minutes, monsieur Cormier.

Serge Cormier: Merci beaucoup.

Chef, je vais revenir à vous, si vous le permettez.

Au début, je vous ai tous interrogés sur certaines des causes du déclin du saumon de l'Atlantique. Je pense que c'est une question difficile, mais nous devons la poser, car nous devons rédiger un rapport à l'issue de l'étude et y consigner ce que nous avons entendu.

Je ne remets absolument pas en question le traité ni les droits de pêche des Autochtones, mais de nombreux intervenants du secteur de la pêche récréative affirment que les filets qu'utilisent les Premières Nations dans certaines rivières sont la raison pour laquelle nous constatons un déclin ou une faible remonte du saumon de l'Atlantique.

Comment répondez-vous aux préoccupations des personnes qui disent que c'est l'une des nombreuses causes dont nous venons de parler, comme la prédation et les changements climatiques? On en parle. Certaines personnes le disent.

Justice Gruben: Notre peuple pratique la pêche depuis des temps immémoriaux et il a préservé ces espèces dans différentes rivières et différents bassins versants pendant des générations et aucune d'entre elles n'a disparu.

Je vais laisser M. Polchies, notre aîné, vous en dire plus. Il a travaillé dans le secteur de la pêche pendant des décennies.

Patrick Polchies: Je dirai simplement qu'on nous juge toujours un peu durement pour ce que nous faisons depuis des temps immémoriaux

Il est important de se rappeler que, sur ma rivière, dès que le commerce a fait son apparition sur les rives — le bois d'œuvre, l'exploitation forestière et toutes les activités de pêche —, nous avons été complètement chassés de l'eau. Notre rivière était encombrée de bois. On ne pouvait plus pêcher et les poissons ne pouvaient probablement plus se déplacer non plus. Ce furent des activités importantes pendant de nombreuses années et c'est bien établi. Que l'on vienne nous dire que peut-être nous en prenons trop ou quelque chose du genre n'est pas vraiment juste. C'est le commerce qui nous a achevés. Les flottilles de pêche commerciale nous font paraître ridicules. Nous allons sur la rivière et nous prenons peut-être 10 saumons. De leur côté, elles ont d'énormes filets pour capturer les poissons en mer.

La présidente: Je suis désolée. Je vais devoir vous demander de vous arrêter ici. Merci beaucoup.

Des voix: Merci, madame la présidente.

La présidente: Nous avons maintenant terminé la première partie de la réunion et je tiens à remercier les témoins qui sont venus.

J'ai appris énormément de choses en vous écoutant, alors merci pour votre expertise et vos idées. Lorsqu'on est confronté à un problème, il est toujours utile d'entendre ce qu'ont à dire les personnes sur le terrain au sujet des solutions possibles. Merci beaucoup.

Je souhaite maintenant suspendre la séance afin que nous passions au prochain groupe de témoins.

• (1800) _____ (Pause) _____

• (1812)

La présidente: Nous reprenons.

Je souhaite la bienvenue aux nouveaux témoins. Je vais simplement faire quelques précisions d'ordre pratique.

Si vous participez à distance, vous verrez, au bas de votre écran, une petite icône qui ressemble à un globe. Vous pouvez cliquer dessus pour écouter l'interprétation.

Tous les commentaires doivent être adressés à la présidence.

Je tiens à vous rappeler qu'on vous posera des questions en anglais ou en français. Veuillez mettre vos écouteurs pour entendre l'interprétation si vous en avez besoin.

Je dois également vous dire que je vous ferai signe lorsqu'il vous restera une minute ou 30 secondes.

Maintenant, je veux dire aux témoins que chaque groupe, et non chaque personne, disposera de cinq minutes pour faire une déclaration préliminaire. Vous avez décidé qui allait la faire. Comme je l'ai dit, je vous préviendrai.

Je tiens à vous remercier de votre présence.

Nous accueillons M. Pierre D'Amours, biologiste et guide de pêche au saumon.

Des représentants de la Fédération du saumon atlantique sont également parmi nous: le président, M. Nathan Wilbur; et le vice-président des communications et des projets spéciaux, M. Neville Crabbe.

Et nous accueillons des représentants de la Miramichi Salmon Association: le président, M. William Dalton; et le président émérite, M. Mark Hambrook. Ils comparaissent par vidéoconférence.

Nous allons commencer. Je donne d'abord la parole à M. D'Amours pour cinq minutes.

• (1815)

[Français]

Pierre D'Amours (biologiste et guide de pêche au saumon, à titre personnel): Madame la présidente, j'aimerais commencer par un cadeau pour les gens des différents partis du gouvernement. J'ai ici des saumons que j'ai sculptés. Ce sont de petits saumons que je donne aujourd'hui aux pêcheurs. Quand je pêche, j'attrape un saumon, et je donne un saumon.

Anciennement, quand le pêcheur capturait son saumon, il était fier. Il retournait à la maison avec son saumon, il le montrait à ses parents. Ils le mangeaient durant les fêtes. C'était un moment de grande joie. Présentement, cependant, nous sommes en train de mourir. Il n'y a plus de saumon. C'est fini. Alors quand j'ai un jeune pêcheur qui prend son premier saumon, c'est très triste, parce qu'il n'a rien à ramener. C'était un rite de passage, et il n'y a plus ce rite de passage.

Je sculpte donc des petits saumons et, lorsque l'occasion est bonne et se présente, je les donne; je veux que la personne qui prend son premier saumon ait un souvenir, parce que ce saumon est très important pour son côté émotionnel, le côté de sa culture. Nous sommes en train de perdre la culture du saumon, parce qu'il n'y a plus de saumon à pêcher. Il y en a de moins en moins.

Je suis venu ici aujourd'hui pour vous dire que nous sommes en train de mourir. La rivière Restigouche, c'est 500 emplois, 15 millions de dollars. Nous ne pouvons nous permettre de perdre ça. Si nous perdons ça, nous perdons tout.

Ce qui est intéressant, c'est que la rivière est bonne; bonne pour nous, les gens de la Gaspésie, les gens de la rivière Restigouche, mais aussi bonne pour vous.

Dans ma vie de guide, j'ai guidé beaucoup de gens qui étaient politiciens, des gens comme vous. J'ai vu que, lorsque vous arriviez sur la rivière Restigouche, vous étiez très tendus à cause de vos vies mouvementées. Vous étiez même un peu fourbus à cause de toute cette vitesse. Je vous voyais alors arriver sur la rivière et, déjà, après une journée passée sur l'eau, je voyais que la rivière vous guérissait. La rivière vous faisait vous sentir mieux. Nous sentions la pression dans vos épaules baisser. À un moment donné, il arrivait quelque chose de fantastique: vous touchiez un saumon, capturiez un saumon.

Pourquoi les gens arrivent-ils de partout sur la Terre pour venir pêcher le saumon? Je vais vous expliquer un phénomène fantastique: un fil à pêche est un fil électrique. Lorsque vous attrapez un saumon, c'est comme si vous vous attachiez à la nature sauvage, à la perfection.

C'est parce que le saumon que vous capturez est le meilleur des meilleurs. C'est le petit saumon qui a réussi à se sauver des visons, des becs-scies et des prédateurs naturels en rivière. C'est le petit saumon qui est arrivé en mer, qui s'est sauvé des phoques, de toutes sortes de prédateurs qui voulaient le manger. Il est allé au Groenland et est revenu. Il s'est encore fait pourchasser par les pêcheurs groenlandais, les pêcheurs de Terre-Neuve, d'autres pêcheurs qui pêchent le hareng ou d'autres espèces, et il est revenu. Quand vous prenez un saumon, vous capturez donc le meilleur des meilleurs, celui qui a réussi à s'en sortir.

Vous avez votre saumon, et c'est incroyable: par le saumon, ça entre en vous; vous avez fait un combat, donc la rivière vous soigne, vous calme, et le saumon vous donne une énergie incroyable, une énergie qui est comme un médicament. Si nous perdons le saumon, alors c'est comme si nous perdions quelque chose d'incroyablement magique qui nous permet d'avoir de belles vies.

Je suis venu ici vous dire que, comme Canadiens, si nous perdons le saumon, nous perdons l'une des choses les plus importantes pour notre santé mentale et notre bonheur d'exister sur cette Terre.

[Traduction]

La présidente: Merci beaucoup.

J'aimerais maintenant céder la parole à la Fédération du saumon atlantique.

Monsieur Wilbur, vous avez la parole pour cinq minutes.

Nathan Wilbur (président, Fédération du saumon atlantique): Madame la présidente, membres du Comité, bonsoir.

[Français]

Je vous remercie de l'invitation à comparaître aujourd'hui.

[Traduction]

Je m'appelle Nathan Wilbur, président de la Fédération du saumon atlantique. Je suis accompagné de Neville Crabbe, vice-président des communications et des projets spéciaux.

La Fédération du saumon atlantique est une organisation de conservation qui a été fondée il y a 78 ans. Elle se consacre au saumon atlantique sauvage et elle veut doubler le nombre de saumons qui remontent chaque année pour qu'il atteigne un million. Nous

travaillons dans tout l'Est du Canada et à l'échelle internationale en menant des activités de recherche, de défense des intérêts et de conservation sur le terrain, toujours en partenariat avec les collectivités autochtones, les gouvernements, les organisations locales et les scientifiques. Parmi nos initiatives les plus uniques, il y a la conclusion d'accords de conservation novateurs avec les Groenlandais visant à limiter les captures en mer.

Ce poisson emblématique génère plus de 200 millions de dollars de dépenses annuelles et soutient 3 800 emplois dans l'Est du Canada, mais surtout, il est au cœur du patrimoine culturel de la région.

La situation du saumon atlantique varie. Au nord, le Labrador et le Nord du Québec demeurent un bastion mondial, mais les populations de la région du golfe, de Terre-Neuve, de la Gaspésie et des Maritimes ont besoin d'une aide urgente.

Au cours de la dernière décennie, trois grandes études menées à l'initiative du gouvernement ont abouti à un total de 90 recommandations à l'intention du MPO. Bon nombre d'entre elles n'ont pas été mises en œuvre, ce qui a suscité une frustration croissante au sein de la communauté du saumon.

Nous restons toutefois optimistes. Le Canada a récemment dévoilé sa stratégie nationale pour le saumon atlantique, assortie d'un investissement de plus de 80 millions de dollars. Notre fédération s'est engagée à verser 25 millions de dollars de fonds privés pour soutenir les objectifs de la stratégie, ce qui porte le total des nouveaux investissements à plus de 100 millions de dollars. Je tiens à remercier sincèrement les députés, les membres du Comité et le gouvernement du Canada pour cet engagement historique.

Le saumon atlantique subit de nombreuses pressions: changements climatiques, aquaculture, prédation, obstacles au passage des poissons, utilisation des sols et faible taux de survie en mer. La Fédération du saumon atlantique travaille à tous ces enjeux.

L'un des principes fondamentaux de notre approche consiste à concentrer les investissements là où ils auront les plus grands effets. À ce sujet, j'aimerais donner au Comité un exemple concret de la manière dont on peut contribuer à augmenter de plusieurs dizaines de milliers le nombre de saumons atlantiques sauvages qui retournent dans les rivières canadiennes, sans que cela ne coûte un sou au gouvernement du Canada.

Certains bassins versants revêtent une importance considérable sur les plans écologique, culturel et économique. La rivière Miramichi était autrefois la rivière la plus productive de l'Amérique du Nord pour le saumon atlantique, mais au cours des 15 dernières années, le nombre de saumons adultes est passé de 80 000 à 5 000. Ce déclin est principalement attribuable à un facteur: la prédation par le bar rayé.

Tandis que la population de bars rayés est passée de 3 000 géniteurs dans les années 1990 à 500 000 aujourd'hui, nos recherches de suivi ont mis en évidence un effondrement du taux de survie des saumoneaux, qui est passé de 70 % à moins de 10 % dans l'estuaire de la rivière Miramichi, où ces saumons se mélangent aux bars rayés. Autrement dit, les saumoneaux n'arrivent tout simplement pas à rejoindre la mer. Si vous souhaitez voir à quoi cela ressemble, je vous ai envoyé une courte vidéo par courriel.

Le bar rayé est une espèce indigène. Il a sa place dans l'écosystème, mais il faut qu'il y ait un équilibre. Tel est notre message principal aujourd'hui: nous exhortons le MPO à fixer une cible de gestion écosystémique de 100 000 bars rayés reproducteurs et à atteindre cet objectif en accroissant la pêche commerciale autochtone actuelle et en autorisant les prises accessoires pour la pêche au gaspareau dans le golfe.

Ce faisant, on améliorerait considérablement le taux de survie du saumon dans la rivière Miramichi et on réduirait la pression de prédation dans d'autres rivières du golfe, telles que la Restigouche, la Cascapédia et la Margaree, tout en continuant à préserver le bar rayé et les pêches florissantes, qu'elles soient commerciales, autochtones ou récréatives. Ce sont là autant de résultats positifs et il s'agit d'une approche bénéfique pour tous.

• (1820)

Le point de référence limite actuel du MPO, qui est de 330 000 bars rayés, rend impossible le rétablissement du saumon dans la rivière Miramichi. Le MPO a sa propre politique selon laquelle le rétablissement d'une population de prédateurs ne peut pas se faire au détriment d'autres espèces. Nous exhortons le MPO à appliquer son approche écosystémique à la gestion des pêches, car le ministère a la responsabilité d'assurer la conservation à la fois du saumon de l'Atlantique et du bar rayé.

En conclusion, pour mettre l'occasion qui se présente en perspective, le rétablissement de la population de saumon de la Miramichi à hauteur de 50 000 individus générerait des gains cinq fois plus importants que l'ensemble de la pêche au saumon au Groenland dans ce seul réseau hydrographique. Nul besoin de nouveaux fonds ou de plus de données scientifiques pour cela: il suffit de prendre des décisions sur la gestion des pêches dès maintenant. C'est un problème qui peut être résolu dans nos eaux intérieures.

Madame la présidente, le gouvernement du Canada a fait un investissement historique dans le rétablissement du saumon de l'Atlantique. Si nous prenons la bonne orientation, nous pouvons faire en sorte que cette espèce prospère pour les générations à venir.

Merci.

La présidente: Merci beaucoup.

Je vais maintenant donner la parole au président de l'Association du saumon de la Miramichi.

Monsieur Dalton, allez-y.

William (Butch) Dalton (président, Miramichi Salmon Association Inc.): Merci.

Je m'appelle Butch Dalton. Je suis président de l'Association du saumon de la Miramichi (la Miramichi Salmon Association) et du Conseil du saumon du Nouveau-Brunswick.

Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant le Comité aujourd'hui.

Je suis accompagné de mon collègue Mark Hambrook, président émérite.

Je suis ici pour présenter le point de vue de ceux qui travaillent directement à la conservation du saumon de l'Atlantique et pour parler plus précisément des facteurs qui influencent le rétablissement du saumon dans la rivière Miramichi.

Les populations de saumon de l'Atlantique ont diminué de façon spectaculaire dans l'ensemble du Canada atlantique au cours des dernières décennies malgré des investissements dans la recherche, la restauration de l'habitat, les mesures de conservation et les interventions de gestion. Il n'y a pas de cause unique à ce déclin. Le saumon de l'Atlantique a de multiples sources de stress tout au long de son cycle de vie, comme les fluctuations des conditions océaniques, un faible taux de survie marine, le réchauffement des rivières, la dégradation de l'habitat et, plus particulièrement pour ce comité, la prédation. Le problème, c'est que bon nombre de ces difficultés se présentent simultanément, ce qui rend le rétablissement de plus en plus difficile.

Du point de vue de ceux qui travaillent dans la rivière Miramichi, l'un des changements écologiques les plus importants des deux dernières décennies a été l'augmentation remarquable de l'abondance du bar rayé. Ceux d'entre nous qui passent leur vie sur la rivière ont été les témoins directs de ce changement. Le bar rayé est maintenant présent dans une grande partie du bassin hydrographique, y compris dans des zones où il était rarement observé dans le passé, et il croise fréquemment les saumoneaux de l'Atlantique pendant l'une des périodes de son cycle de vie où le saumon de l'Atlantique est le plus vulnérable: la migration de l'eau douce vers l'océan.

Il est important de souligner que ces préoccupations ne découlent pas uniquement des observations des pêcheurs à la ligne ou des groupes de conservation. Diverses études scientifiques menées par des universités, des organismes de conservation et Pêches et Océans Canada confirment que le bar rayé consomme effectivement des saumoneaux de l'Atlantique. Des saumoneaux ont été trouvés dans l'estomac de bars rayés, et il a été établi à maintes reprises dans des études de télémétrie acoustique que le cours inférieur et l'estuaire de la Miramichi constituent un important goulot d'étranglement mortel pour les saumoneaux en migration.

Des études menées récemment sur la prédation à l'aide de balises de détection avancées en fournissent des preuves encore plus solides. Ces études indiquent qu'une proportion importante des décès de saumoneaux sont attribuables à la prédation par les poissons et qu'une grande partie de la mortalité se produit dans la zone où le bar rayé se concentre pendant le frai. Des recherches expérimentales ont également montré que la survie des saumoneaux s'améliore considérablement lorsque les poissons sont transportés pour éviter cette section de la rivière plutôt que d'y migrer naturellement.

Dans l'ensemble, la science nous dit que la question n'est plus de savoir s'il y a de la prédation, mais si l'abondance actuelle de bar rayé engendre des taux de mortalité qui freinent le rétablissement du saumon. De notre point de vue, cette préoccupation est légitime et mérite une réflexion sérieuse.

L'Association du saumon de la Miramichi administre l'un des plus anciens programmes de surveillance du saumon de l'Atlantique en Amérique du Nord. Depuis des années, nos données laissaient entendre que la production en eau douce n'était pas le principal problème. La rivière continuait de produire un nombre important de saumoneaux, mais trop peu d'entre eux survivaient pour revenir à l'âge adulte. Cette observation correspond très fidèlement aux études scientifiques, qui montrent que la mortalité se produit surtout pendant la migration dans l'estuaire et aux abords du milieu marin.

Ce qui est particulièrement inquiétant, c'est que nous commençons maintenant à voir des signes que la production elle-même pourrait être en déclin. Les résultats préliminaires de l'observation de saumoneaux dans le nord-ouest de la rivière Miramichi cette année indiquent qu'il y a beaucoup moins de saumoneaux qui amorcent leur migration. De plus, les refuges thermiques qui abritaient autrefois des milliers de jeunes saumons pendant les périodes de températures extrêmes abritent maintenant très peu de poissons. Bien que ces observations méritent une étude plus approfondie, elles donnent à penser que la population est de plus en plus stressée.

Les mesures de gestion actuelles n'ont pas empêché le déclin du saumon de l'Atlantique. La gestion des prédateurs ne permettra pas à elle seule de rétablir les populations de saumon non plus, mais les interactions entre les prédateurs et les proies doivent prendre beaucoup plus de place dans le plan de rétablissement. De même, la prédation par les phoques, la survie en mer, les changements climatiques et la dégradation de l'habitat doivent tous être pris en compte dans la stratégie globale.

À court terme, nous devons continuer d'investir dans la surveillance, la restauration de l'habitat et les écloseries de conservation. Il faut aussi mieux utiliser l'information scientifique à notre disposition et adopter une approche de gestion plus adaptative et écosystémique.

Du point de vue de la population, on craint de plus en plus que la population de saumon de l'Atlantique dans la Miramichi ait diminué au point où le rétablissement naturel sera extrêmement difficile sans intervention. Il pourrait être nécessaire de faire augmenter le nombre de saumoneaux qui entrent dans le système grâce à des mesures de conservation pour en rétablir l'abondance et accroître la résilience le temps que des mesures de rétablissement plus vigoureuses soient mises en œuvre.

● (1825)

En conclusion, je ne sous-entends pas que le bar rayé est la seule cause du déclin du saumon de l'Atlantique; ce n'est pas le cas. Cependant, les preuves scientifiques, combinées à ce que nous observons dans la rivière, indiquent que la prédation par le bar rayé est l'un de plusieurs facteurs déterminants de la survie des saumoneaux et qu'elle devrait être prise en compte dans toute stratégie sérieuse de rétablissement du saumon de l'Atlantique.

La présidente: Merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer aux questions et réponses. Nous allons commencer par un segment de six minutes du côté des conservateurs.

Monsieur Small, vous avez six minutes.

Clifford Small: Merci, madame la présidente.

Monsieur Dalton, je viens de vous entendre mentionner une baisse de production dans la rivière Miramichi cette saison. Vous avez parlé un peu des écloseries. Nous pourrions y revenir dans un instant, mais avant cela, je remarque qu'il y a eu un rapport en 2019 sur le bar rayé et ses répercussions. Des recommandations ont été faites. L'une des principales recommandations qui revient constamment a été formulée par des gens de votre région et des Maritimes et consiste à modifier la taille des fentes afin de retenir les poissons de plus de 65 centimètres. Cette recommandation a-t-elle été suivie?

William (Butch) Dalton: Non.

Clifford Small: Quelle aurait été l'incidence sur la production de bar rayé si le gouvernement avait suivi cette recommandation?

William (Butch) Dalton: Si l'on pêchait ces poissons matures pendant leur période de frai, le nombre d'œufs pondus diminuerait. Par conséquent, il est possible que cela fasse diminuer la population de bars rayés.

Clifford Small: Il y avait une invitation franche dans ce rapport à intensifier la pêche au bar rayé. Que pensez-vous de l'augmentation de la pêche au bar rayé depuis 2019? A-t-elle augmenté beaucoup ou pas vraiment?

William (Butch) Dalton: Pas vraiment. Le quota de poissons pêchés à des fins récréatives est passé de trois à quatre poissons entre 50 centimètres et 65 centimètres. Une pêche commerciale autochtone a été mise en place, mais les Premières Nations ne l'exploitent pas encore pleinement. Nous espérons que le quota de 175 000 prises sera atteint cette année. J'espère que cela va contribuer à une baisse de la population de bars rayés.

● (1830)

Clifford Small: En ce qui concerne la prolifération du bar rayé, je ne sais pas si vous avez entendu M. White parler tout à l'heure des grandes quantités de bar rayé que les gens attrapent du sud jusqu'au milieu de la côte du Labrador. Nous entendons souvent dire que le bar rayé est un problème dans la rivière Miramichi, mais pensez-vous qu'il prolifère dans beaucoup d'autres bassins hydrographiques? Nous savons ce qui se passe dans le fleuve Saint-Laurent. Que pensez-vous de la prolifération des bars?

William (Butch) Dalton: Je pense qu'il y en a partout. Je crois que nous n'avons pas une très bonne idée de la taille de la population. Même les plus éminents spécialistes de l'écologie des populations à qui je parle ont du mal à évaluer la taille réelle de la population. Je pense que le problème prend de l'ampleur. Je ne suis pas un spécialiste de l'écologie des populations, mais je sais que c'est extrêmement problématique.

Clifford Small: Tant que le gouvernement ne donnera pas suite aux recommandations de l'étude de 2019 sur le bar, pensez-vous qu'il soit utile d'investir dans les écloseries dans les bassins hydrographiques où le bar est si prolifique? Devrions-nous d'abord nous occuper de l'achigan?

William (Butch) Dalton: Je crois que cela devrait se faire simultanément, en particulier dans la rivière Miramichi. Notre population de saumons a décliné à un point tel qu'elle n'est plus qu'une fraction de ce qu'elle était. Je crois personnellement que nous devrions travailler à réduire la population de bars tout en mettant en œuvre les programmes de supplémentation nécessaires.

Clifford Small: Merci beaucoup.

La présidente: Il vous reste une minute.

Clifford Small: Monsieur Wilbur, dans l'étude de 2017 sur le saumon de l'Atlantique, il avait été recommandé que le gouvernement du Canada dirige une délégation au Groenland pour faire du lobbying en faveur du saumon sauvage de l'Atlantique. Est-ce que cela s'est réalisé?

Nathan Wilbur: Le Canada et d'autres pays se réunissent chaque année en juin à l'occasion de la réunion de l'Organisation pour la conservation du saumon de l'Atlantique Nord. C'était la semaine dernière. Tous les deux ou trois ans, un nouveau quota est négocié pour le Groenland.

Je peux affirmer en toute confiance que le Groenland a déployé beaucoup d'efforts pour réduire sa pêche, qui est passée d'une quantité énorme à 30 tonnes, ce qui représente environ 9 000 saumons. Ceux-ci viennent du Canada, des États-Unis et de l'Europe. Habituellement, les deux tiers d'entre eux sont canadiens. Le Groenland a réduit ses prises en plus de mettre en place un système de déclaration très solide. Avec son taux de déclaration de 90 %, il fait du bon travail.

Clifford Small: J'ai une dernière petite question à vous poser.

Saint-Pierre-et-Miquelon pêcherait environ 150 tonnes de saumon de l'Atlantique. Je ne sais pas si j'ai le bon chiffre, mais vous pouvez me corriger si je me trompe, cela ne me dérange pas. Il paraît que du saumon débarqué à Terre-Neuve dans le cadre de cette pêche est vendu sur le marché noir à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pensez-vous que les pêcheurs de Saint-Pierre-et-Miquelon déclarent leurs prises avec exactitude? Est-il possible qu'il y ait une surpêche de notre stock dans les eaux françaises?

La présidente: Vous avez 30 secondes pour répondre. Je suis désolé.

Nathan Wilbur: Nous devons nous fier à quiconque déclare à l'Organisation pour la conservation du saumon de l'Atlantique Nord et au Conseil international pour l'exploration de la mer et espérer que les rapports du pays sont aussi exacts que possible.

Je vais corriger ce chiffre. C'est un peu plus d'une tonne qui est pêchée par Saint-Pierre-et-Miquelon, ce qui représente de 300 à 500 saumons.

La présidente: Merci.

Nous passons maintenant aux libéraux pour six minutes. Nous entendrons Serge Cormier.

Vous avez six minutes, monsieur Cormier.

[Français]

Serge Cormier: Merci, madame la présidente.

Monsieur D'Amours, je vais vous parler plus longuement tantôt, mais je veux juste vous dire que j'aimerais bien passer une journée sur la rivière avec vous.

• (1835)

[Traduction]

Monsieur Wilbur, merci d'être ici.

Je vous remercie également, monsieur Dalton, de l'Association du saumon de la Miramichi.

Je sais que vous avez déjà comparu dans cette salle. Je ne vais pas vous demander quelles sont les trois causes qui vous semblent... C'est probablement une question qui s'adresse à vous tous et qui concerne le bar rayé.

J'aimerais revenir un instant au Groenland. Oui, comme nous le savons, le Groenland a abaissé son total de captures de saumon autorisées, mais il y en a toujours 30 tonnes.

Vous avez dit que cela représentait 9 000 saumons, je crois, et que ces 9 000 saumons reviennent dans nos rivières, comme vous le savez probablement, pour frayer et pondre des œufs.

Pensez-vous que nous en faisons assez pour faire comprendre au Groenland que nous en sommes maintenant au point où le saumon

de l'Atlantique est tellement en déclin qu'il serait peut-être temps de faire une petite pause? Avez-vous des discussions avec les Groenlandais à ce sujet, pour leur dire de peut-être faire une petite pause sans pêcher pendant quelques années, simplement pour voir si le taux de retour augmente?

Nathan Wilbur: Je vous remercie de cette question.

Le Groenland, comme je l'ai mentionné, a fait de l'excellent travail en réduisant sa pêche de 1 500 tonnes dans les années 1970 à 30 tonnes et à environ 9 000 saumons.

Pour mettre les choses en perspective, le nombre de saumons qui reviennent au Canada ces dernières années est d'environ 600 000. Il se situe entre 400 000 et 700 000, selon l'année. On parle ici de couper les cheveux en quatre pour le Groenland.

Nous recommandons d'établir un cadre pour assurer le maintien de la pêche au Groenland, solidifier nos relations avec lui et favoriser une bonne reddition de comptes. La fédération travaille directement avec les Groenlandais et le gouvernement du Groenland à créer des incitatifs en ce sens, à améliorer la reddition de comptes et la recherche scientifique. Nous sommes en train d'étendre cela aussi à une certaine protection de l'habitat dans l'Ouest du Groenland, je l'espère.

Nous pensons que le Groenland fait du bon travail. Nous pensons que le Canada doit surtout chercher des solutions sur son territoire, dans des endroits comme la région du golfe, et s'attaquer à la population de bar rayé pour rétablir l'équilibre des écosystèmes. Cela générerait beaucoup plus de retours de saumons de l'Atlantique adultes canadiens dans les rivières canadiennes.

Serge Cormier: Monsieur Dalton, en ce qui concerne le bar rayé dans votre coin, dans la rivière Miramichi... Toutes les personnes autour de cette table ont vu des vidéos de cette rivière, où l'on voit de grands bancs de bars rayés frayer un peu partout. Ces dernières années, au Comité, nous avons entendu des fonctionnaires du MPO dire que les bars rayés ne mangent pas les petits saumons. Cela ne fait pas partie de leur alimentation. Je pense que nous savons tous que ce n'est pas vrai. Nous en avons la preuve.

Pourquoi pensez-vous que le MPO est si pourri dans son évaluation, si je puis dire, pourquoi il sous-estime autant le nombre de bars rayés et affirme qu'on exagère? L'écosystème est partout maintenant. Pourquoi pensez-vous que les fonctionnaires du MPO ne veulent pas réduire la quantité de bars rayés dans l'écosystème?

William (Butch) Dalton: Je pense que c'est une réussite pour le MPO. C'est l'une des rares.

Serge Cormier: C'est une réussite en ce sens qu'il s'agit d'un stock qui s'est rétabli.

William (Butch) Dalton: Leur rétablissement est remarquable. Il y avait 5 000 bars rayés ou moins à une certaine époque. Ils ont réussi à stimuler le rétablissement de la population, mais c'est une population qui est hors de contrôle en ce moment.

L'étude à laquelle vous faites référence faisait état de 2 % de bars rayés qui avaient des saumoneaux dans l'estomac. Si l'on fait quelques calculs, on voit que 2 % des bars rayés ont des saumoneaux dans l'estomac, mais qu'il y a un million de bars rayés. Cela fait beaucoup de saumoneaux. Ce sont tous les saumoneaux. Le taux de survie dans l'estuaire est de 6 à 7 %.

Serge Cormier: À l'heure actuelle, dans la rivière Miramichi, un quota est alloué à certaines Premières Nations, si je ne me trompe pas. Est-il juste qu'elles n'ont même pas pêché la totalité de leur quota?

William (Butch) Dalton: C'est exact.

Serge Cormier: Quelle serait la meilleure solution pour faire baisser la population de bar rayé dans la rivière Miramichi? Serait-ce de continuer de faire ce que nous faisons actuellement avec les Premières Nations, même si elles ne prennent pas tout leur quota? Si elles ne prennent pas tout leur quota, devrait-il être transféré à un autre groupe ou à une pêche commerciale un moment donné?

Quel est votre point de vue à ce sujet?

● (1840)

William (Butch) Dalton: À mon avis, il faut permettre aux pêcheurs de gaspateau de conserver les bars rayés qu'ils attrapent en prises accessoires. Il y a toutes sortes de mécanismes possibles. On pourrait libéraliser la pêche, permettre une plus grande rétention et changer la taille des fentes.

Serge Cormier: Si je ne me trompe pas, l'an dernier, les pêcheurs de gaspateau ont été autorisés à en conserver une partie, mais seulement à la dernière minute.

William (Butch) Dalton: Oui. La fenêtre était courte.

Serge Cormier: J'ai une brève question. Croyez-vous tous que si nous arrivons à réduire la quantité de bars rayés présents dans votre rivière, il y aurait une énorme augmentation, ou du moins une augmentation du nombre de saumons qui y reviennent au cours des deux prochaines années?

William (Butch) Dalton: Si cela ne fait pas partie de notre stratégie de gestion, nous ne verrons pas de changement. Il ne faut pas négliger la restauration des habitats, les changements climatiques et d'autres facteurs qui ont une incidence sur le saumon de l'Atlantique. Toutefois, c'est particulièrement inquiétant dans la région de Miramichi.

Je dirais que, si l'on ne réduit pas les populations de bars rayés, même avec un programme d'ensemencement — que ce soit l'ensemencement des saumoneaux élevés jusqu'à l'âge adulte et l'augmentation du nombre de saumons juvéniles relâchés par des écloseries de conservation —, on ne constatera aucune différence. Cela doit faire partie de l'équation.

La présidente: Merci. Nous avons largement dépassé le temps imparti. Je suis désolée.

Avant de céder la parole à M. Deschênes, je tiens à informer les membres qu'un vote aura lieu. Il nous reste 27 minutes. Je veux savoir ce que le Comité souhaite faire.

Les membres souhaitent-ils disposer de 15 minutes pour voter, ou préfèrent-ils voter ici? Voulez-vous retourner à la Chambre? Quel est le consentement unanime ici?

Nous pouvons rester ici, voter et prendre 10 ou 15 minutes supplémentaires, car si vous votez à l'aide de l'application, vous n'avez pas besoin de 15 minutes complètes.

Que voulez-vous faire?

Mel Arnold: Le vote aura lieu après 19 heures.

La présidente: Nous pouvons terminer la réunion.

Mel Arnold: Le vote n'aura lieu qu'à 19 h 9.

La présidente: C'est bon. D'accord.

On vous écoute, monsieur Deschênes, pour six minutes, je vous prie.

[Français]

Alexis Deschênes: Merci beaucoup, madame la présidente.

Monsieur D'Amours, je vous remercie de votre vibrant plaidoyer. Vous nous avez bien expliqué l'importance de sauver le saumon de l'Atlantique et tout ce qui l'entoure. Vous connaissez très bien la rivière Restigouche et la rivière Matapédia. Si je ne me trompe pas, vous avez pêché votre premier saumon à l'âge de 6 ans. Donc, vous naviguez sur les rivières depuis quelques années. Vous dites un demi-siècle. Qu'est-ce que vous observez?

Pierre D'Amours: Ce qui est intéressant avec la rivière Restigouche, par rapport à la rivière Miramichi, c'est qu'il n'y avait jamais eu de bar rayé dans la rivière Restigouche. Quand nous regardons les données historiques et les études scientifiques faites par Pêches et Océans Canada, nous réalisons qu'il n'y avait jamais eu de bar rayé à l'ouest de la Baie-des-Chaleurs. Donc, le bar rayé, dans le bassin de la Restigouche, est une espèce invasive; il n'a jamais été là avant. J'ai vérifié jusqu'à quel point c'était vrai. Alors, comme je suis très ami avec les Micmacs, je suis allé jaser avec des aînés micmacs, et ils m'ont dit la même chose. Il n'y avait jamais eu de bar rayé dans le bassin de la Restigouche.

Alexis Deschênes: Donc, vous dites que ce n'est pas le rétablissement d'une espèce qui existait avant. D'après le savoir ancestral des Micmacs, il n'y en avait jamais eu.

Pierre D'Amours: Il n'y en avait jamais eu. Pour m'assurer encore plus que c'était vrai, je suis allé discuter avec mes amis guides de pêche qui naviguent sur la rivière depuis longtemps. Je connais des guides qui étaient sur la rivière à 10 ans avec leur père, et leur père avait été sur la rivière avec leur propre père pendant 60 autres années. Donc, nous avons 120 ans d'histoire de père en fils. Tous ces hommes n'avaient jamais vu de bar rayé dans la rivière Restigouche.

Donc, quand nous parlons de la rivière Restigouche, nous ne parlons pas du même phénomène que la rivière Miramichi. Nous parlons de la présence d'une espèce invasive. Il n'y avait jamais eu de bar rayé dans la Restigouche et dans la Matapédia.

Alexis Deschênes: Maintenant, est-ce que vous en voyez beaucoup?

Pierre D'Amours: L'année passée, dans certaines fosses, nous pouvions compter jusqu'à 2 000 bars rayés.

Alexis Deschênes: Ça, c'est dans une seule fosse.

Pierre D'Amours: Avant de venir vous voir, je me suis arrêté sur le pont de la Restigouche et, déjà, je pouvais voir les amoncellements de bars rayés dans la portion basse de la Restigouche.

Vous avez posé une question tout à l'heure aux représentants de la Fédération québécoise pour le saumon atlantique, qui ont dit que les petits saumons se font manger en mer. Je peux vous dire que les petits saumons rencontrent les bars rayés qui montent dans l'estuaire de la Restigouche. Si les saumons ne reviennent pas, c'est que beaucoup de ces petits saumons, qui devraient aller au Groenland, sont déjà mangés par les bars rayés, qui ne devraient pas se retrouver dans la Restigouche, au printemps.

● (1845)

Alexis Deschênes: Donc, ce sont des choses que vous observez.

Pierre D'Amours: Certainement, ce sont des choses que j'observe et je dirais même plus; je pense qu'il est important de mentionner que j'ai aussi vu la disparition des populations d'éperlans. Dans la rivière Restigouche, j'ai vu les populations d'éperlans presque disparaître. C'est la même chose avec la truite. Donc, il faut faire attention avec le bar rayé, quand on pense que tout se passe en mer. La truite ne va pas, par exemple, dans le détroit de Belle Isle à Terre-Neuve. L'éperlan ne va pas jusque-là. Il reste dans l'estuaire.

Alexis Deschênes: Ce n'est pas de la migration en mer.

Pierre D'Amours: Exactement.

Alexis Deschênes: Qu'est-ce qui vous fait dire que la cause serait le bar rayé? Il pourrait y avoir d'autres causes.

Pierre D'Amours: Il pourrait y avoir d'autres causes.

Comme guide, je n'en avais pas le droit, mais je tuais les bars rayés quand j'en captuais. Je les ouvrais, parce qu'en plus d'être guide, je suis aussi biologiste. Quand on regarde ce qu'il y a dans l'estomac, on peut avoir une idée de ce qui se passe vraiment. Je trouvais des salmonidés dans l'estomac des bars rayés.

À un moment donné, on peut tergiverser, parler de température, de ci et de ça. C'est un des problèmes que je trouve dans le domaine du saumon: on passe beaucoup de temps à dire que c'est ceci, c'est cela.

Si vous me posiez la question — je vais aller au-devant de vous, parce qu'il faut voter — à savoir quelles sont les trois choses à faire, je vous répondrais que, la première chose que je ferais, ce serait de tuer 3 millions de phoques. Pêches et Océans Canada ne veut pas qu'on tue 3 millions de phoques parce que, si on tue 3 millions de phoques, les populations de morues et de saumons remontent immédiatement. Le ministère va vraiment mal paraître. C'est pour ça qu'il veut prendre beaucoup de temps pour faire des études et nous faire parler. Autrement dit, il peut nous faire perdre notre temps. Je vous rappelle que nous sommes en train de perdre nos emplois. Ce sont 500 emplois que nous allons perdre. Ce sont 15 millions de dollars. Personnellement, je n'ai pas de temps à perdre.

Alexis Deschênes: Ça, c'est sur les rivières Restigouche et Matapédia.

Pierre D'Amours: Exactement, c'est sur la Restigouche et la Matapédia, dans lesquelles il n'y avait jamais eu de bars rayés.

Alexis Deschênes: Que proposez-vous en ce qui a trait au bar rayé?

Est-ce qu'il s'agirait d'augmenter la pêche récréative ou d'ouvrir la pêche commerciale?

Pierre D'Amours: On pourrait ouvrir la pêche commerciale.

Il ne faut pas oublier que le bar rayé est une espèce invasive, ce qu'elle n'est pas dans la rivière Miramichi.

Alexis Deschênes: Cependant, le bar rayé peut représenter, pour certaines pourvoiries, une occasion d'affaires parce qu'il y a des gens qui peuvent venir pêcher ça, aussi.

Pierre D'Amours: Le bar rayé, on peut le pêcher partout, au bord de la mer, gratuitement, mais les gens viennent de partout au monde pour pêcher le saumon sur la rivière Restigouche.

Donc, notre vraie valeur économique ne se situe pas dans un poisson qu'on peut pêcher partout, mais dans le saumon qu'on doit faire revenir à ses niveaux antérieurs. Imaginez le rêve de pouvoir retourner sur une rivière qui, au lieu de donner un petit saumon fait

en corne d'orignal, nous permet de pêcher un saumon que l'on peut manger. Si on faisait cela, comme société canadienne, on réussirait un méchant bon coup.

Cependant, j'ai pour mon dire que, tant que les décisions qui devront être prises relèveront de Pêches et Océans Canada, tout ce qu'on va faire, ce sera d'en parler dans des réunions.

Alexis Deschênes: Donc, il conviendrait de se tourner vers la pêche commerciale au bar rayé.

Pierre D'Amours: Oui, exactement.

La troisième chose, c'est la science. Avec de la vraie science, de la science solide, on va prendre les bonnes décisions qui s'imposent. Personnellement, je pense que si on prend tous les gens de bonne volonté et qu'on cesse d'utiliser le saumon comme un poisson politique, je pense qu'on a une chance de s'en sortir.

Alexis Deschênes: Par science solide, voulez-vous dire des études?

Pierre D'Amours: Oui, je parle de vraies études solides.

[Traduction]

La présidente: Merci. Je pense que nous devrions conclure.

Nous allons maintenant passer à une deuxième série de questions. Cinq minutes seront accordées.

Nous allons céder la parole à M. Arnold pour cinq minutes.

Mel Arnold: Merci, madame la présidente.

Encore une fois, merci aux témoins. J'ai remarqué que vous étiez assis au fond de la salle tout à l'heure, pendant les témoignages. Merci d'être ici.

Je veux m'adresser tout de suite à vous tous.

La recommandation n° 14 dans ce rapport du Comité de janvier 2017 stipule:

Que Pêches et Océans Canada permette une augmentation considérable de la pêche récréative au bar rayé en prolongeant la saison de rétention et en augmentant les limites de prises dans les secteurs où la population de ce poisson le justifie.

Le ministère a-t-il suivi cette recommandation?

On vous écoute, monsieur Wilbur.

Nathan Wilbur: On a légèrement assoupli les règles relatives à la conservation des prises et à la durée de la saison de pêche. Le ministère a pris des mesures à cet égard.

Les mesures les plus importantes ont consisté à faire passer le quota de pêche commerciale autochtone du bar rayé de 50 000 à 175 000 prises et, l'an dernier, à autoriser les prises accessoires dans la pêche au gaspareau pendant une brève période. La pêche commerciale autochtone a constitué la part la plus importante.

C'est une courbe d'apprentissage. La Première Nation d'Eel Ground a fait un excellent travail pour développer cette pêche. Cela a pris du temps. Elle a besoin d'aide.

Mel Arnold: A-t-on constaté une augmentation importante des prises de bar rayé dans le cadre de la pêche récréative?

● (1850)

Nathan Wilbur: Le ministère ne mesure pas les prises de bar rayé dans le cadre de la pêche récréative. C'est une recommandation que nous formulons depuis longtemps.

Mel Arnold: Nous ne savons donc pas s'il a autorisé une augmentation importante.

Nathan Wilbur: Il a permis une augmentation importante des occasions, mais n'en a pas mesuré les résultats.

Mel Arnold: Je vous remercie.

Dans le même rapport de 2017, la recommandation 13 se lit comme suit:

Que Pêches et Océans Canada appuie un programme de chasse du phoque gris qui vise l'utilisation de toutes les parties du phoque afin de créer des possibilités de développement économique tout en réduisant les populations de phoques et en favorisant le rétablissement des populations de saumons atlantiques sauvages.

Il s'agissait d'une recommandation unanime de ce comité.

Cela me rappelle étrangement la situation sur la côte Ouest, avec les populations de truites arc-en-ciel sauvages dans la rivière Fraser. Ces populations ont complètement disparu. M. Carl Walters a réalisé une étude et a recommandé la gestion de la prédation dans les estuaires. Je crois que son rapport indiquait que nous pourrions observer une hausse de 70 à 80 % de remontes de truites à arc-en-ciel si cette gestion de la prédation était effectuée.

Pensez-vous que la gestion de la prédation entre les populations de bars rayés et de phoques gris constituerait un premier pas dans la bonne direction?

Je vois M. D'Amours hocher la tête.

Pouvez-vous commencer, monsieur D'Amours? Je donnerai ensuite la parole à M. Wilbur.

Pierre D'Amours: Je pense que nous sommes tous d'accord.

[Français]

Je crois que, si on veut parler d'actions directes efficaces qui vont nous donner des résultats à court terme, c'est exactement ce qu'il faut faire. Il faut s'occuper des phoques, et il faut s'occuper des bars rayés. Déjà, si on fait ça, je crois qu'on va avoir atteint un objectif.

Il y a une urgence. Nous sommes en période d'urgence. Nous n'avons plus le temps de perdre du temps dans des réunions qui n'en finissent plus, année après année. Nous devons agir. Si on me demandait ce qu'il faut faire, je dirais que s'occuper du phoque et du bar rayé serait la chose à faire. Il faut aussi s'appuyer sur de la science solide.

[Traduction]

Mel Arnold: Monsieur Wilbur, répondez rapidement.

Nathan Wilbur: Le bar rayé exerce une pression localisée, mais importante sur l'une des rivières les plus importantes du Canada pour le saumon atlantique sauvage, la rivière Miramichi. La réduction de cette population se traduira immédiatement par une amélioration considérable du taux de survie du saumon atlantique et du nombre de poissons adultes remontant les rivières canadiennes.

Mel Arnold: Merci.

Je veux revenir à ces deux recommandations, car il s'agissait de recommandations adressées au gouvernement. En gros, ce que nous entendons...

Dites-moi, s'il vous plaît. Le gouvernement a-t-il réagi de manière appropriée et mis en œuvre ces deux recommandations?

William (Butch) Dalton: Nous pourrions peut-être demander à Mark Hambrook de s'exprimer à ce sujet.

La présidente: Est-il toujours là?

Pouvez-vous allumer votre caméra, s'il vous plaît? Merci.

Mark Hambrook (président émérite, Miramichi Salmon Association Inc.): Je me rappelle quand ces recommandations ont été formulées et des efforts ont été déployés pour tenter de mettre en place une chasse au phoque gris, notamment par les communautés privées, mais nous nous sommes heurtés à des obstacles.

L'une des principales recommandations est la loi sur la protection du milieu marin aux États-Unis. Si nous chassons les phoques et les utilisons à certaines fins, ils pourraient interdire nos importations de homards. Il n'est pas facile d'obtenir l'autorisation de chasser le phoque gris, même s'il y a des gens disposés à le faire; je pense d'ailleurs que des marchés ont été cernés. C'est un combat politique.

En ce qui concerne le bar rayé, nous avons augmenté les limites de pêche récréative, et nous disposons d'une pêche commerciale autochtone, mais toutes ces mesures avancent beaucoup trop lentement pour avoir une incidence réelle. Fondamentalement, ce seuil de référence de 330 000 constitue un véritable obstacle pour le MPO. Il doit être réduit à 100 000. Nous estimons que cette étude — celle qui a abouti au chiffre de 330 000 — comportait des lacunes. Nous avons demandé au gouvernement de se réunir à nouveau, de convoquer d'autres scientifiques et de faire baisser ce nombre. S'il était réduit à 100 000, nous pourrions faire plus.

● (1855)

La présidente: Je vous remercie.

Je vais céder la parole à M. Cormier pour les libéraux pendant cinq minutes, je vous prie.

Serge Cormier: Merci, madame la présidente.

Pour revenir à M. Wilbur un instant, en ce qui concerne la stratégie de 80 millions de dollars que nous venons d'annoncer, ainsi que les quelque 20 millions de dollars que vous allez investir, que comptez-vous faire de cet argent?

Nathan Wilbur: Pour ce qui est du saumon de l'Atlantique, les enjeux sont très variés, car son cycle de vie est complexe et s'étend jusqu'au Groenland, puis revient. Le faible taux de survie en milieu marin est largement reconnu comme le principal obstacle sur l'ensemble de son aire de répartition canadienne. Il y a tout un éventail d'enjeux. Nous pouvons en contrôler certains, d'autres non. Il est possible que nous ne puissions pas faire grand-chose concernant le faible taux de survie en milieu marin.

Ce que nous pouvons contrôler, c'est l'élimination des obstacles dans les bassins hydrographiques afin que l'habitat soit moins fragmenté. Dans l'Est du Canada, c'est comme une mort à petit feu, causée par les barrages et les pontons. On y trouve des habitats d'eau froide résilients aux changements climatiques. Nous devons investir dans ce domaine. Il faut des mesures de protection du paysage pour amortir les répercussions des changements climatiques, du réchauffement de l'eau et de l'intensité accrue des précipitations.

Protéger plus de terres et contribuer à l'engagement de 30 % d'ici 2030 du Canada représente sans doute la plus grande occasion de notre vie de progresser sur l'une des causes profondes du problème et d'offrir au saumon de l'Atlantique la garantie d'une viabilité à long terme, à savoir une eau froide et propre.

Serge Cormier: Je vais peut-être céder la parole à M. Dalton très rapidement, puis à M. D'Amours.

Vous êtes tous des groupes de conservation qui protègent, disons, le saumon de l'Atlantique. Il existe un autre groupe de conservation qui n'est pas d'accord avec vous au sujet du bar rayé. Comme vous l'avez dit, c'est une réussite. Wow, sa population augmente.

Comment faire pour concilier les deux et expliquer aux autres que c'est certainement une réussite, mais qu'il n'y a plus d'équilibre ici?

William (Butch) Dalton: C'est simplement la façon dont vous l'avez formulé. Il n'y a pas d'équilibre. Du point de vue de la gestion, le MPO a mis en place une gestion isolée axée sur une seule espèce. Il n'adopte pas une approche axée sur l'écosystème. Tout le monde aime pêcher le bar rayé. Tout le monde aime pêcher le saumon atlantique, mais quand trois types dans un bateau peuvent sortir pendant quatre heures et attraper 270 bars rayés, il y a un problème. C'est de la capture; ce n'est pas de la pêche.

Je ne pense pas que quiconque souhaite que le bar rayé disparaisse. C'est une espèce indigène de la rivière Miramichi. Nous cherchons simplement à trouver un équilibre. L'écosystème est hors de contrôle, ce qui a une incidence non seulement sur le saumon de l'Atlantique, mais aussi sur la truite, le gaspareau et d'autres espèces.

[Français]

Serge Cormier: Monsieur D'Amours, tantôt, je vous ai dit que je pêchais le saumon depuis 25 ans. Je ne suis probablement pas un expert comme vous, mais j'aime tellement ça. Je fais mes mouches. J'ai mon propre canot. Je pêche depuis que je suis...

Pierre D'Amours: Quelle est votre mouche préférée?

Serge Cormier: J'en ai deux. Je vous dirais que, la première mouche avec laquelle j'ai pris un saumon, c'était la *Green Machine*. Ma deuxième serait la *Blue Charm*.

Pierre D'Amours: Avez-vous attrapé des petits ou des gros saumons?

Serge Cormier: Mon plus gros est à peu près de 27 livres et j'en suis bien content. Je ne suis pas dans le club des 30 livres, mais je suis content de m'en être rapproché.

J'aimerais justement continuer sur ce même sujet. Vous l'avez dit, tantôt, ça génère des emplois comme des guides, du personnel dans les camps, des cuisiniers, des cuisinières. Il y a même les petites boutiques où l'on vend toutes sortes d'hameçons de pêche.

Est-ce que vous pensez que, parfois, la pêche récréative au saumon est vue comme une pêche de riches? Nous entendons souvent que c'est une pêche de riches, que ce n'est pas grave si nous n'investissons pas là-dedans et que les riches vont se remettre à quelque chose d'autre. Est-ce que vous entendez ça, vous aussi?

Pierre D'Amours: C'est une pêche de riches, certainement. Même pour le simple citoyen, ça va coûter cher d'aller pêcher le saumon.

Cela dit, quand on veut haïr quelque chose, on peut toujours trouver une bonne raison. Il ne faut jamais oublier, en ce qui concerne la rivière Restigouche et les nombreux camps de pêche, que ce sont les Américains qui possèdent la rivière. Nous devons faire un effort pour nous rendre compte que, derrière chaque Américain, il y a souvent trois ou quatre personnes du village qui vont réussir à travailler. Nous sommes obligés de considérer que c'est toute la société dans le nord du Nouveau-Brunswick, de la région de la rivière Matapédia, qui vit directement de ça. Donc, nous devons nous efforcer d'en faire la publicité. Nous devons nous dire

que c'est une multitude de personnes qui vivent des rivières et du saumon.

Serge Cormier: Comme moi, voyez-vous que, dans les dernières années, il y a eu un regain d'intérêt pour cette pêche récréative, autant chez les personnes de toutes les classes que chez les jeunes? Je prends par exemple Hooké, que vous connaissez probablement. Nous voyons des jeunes vraiment intéressés à ce type de pêche. Ils veulent conserver le saumon et faire plus.

Alors, est-ce que vous voyez aussi, quand vous servez de guide pour ces personnes, que ce ne sont pas juste des millionnaires, comme on dit?

• (1900)

Pierre D'Amours: Je suis surtout tellement heureux de voir des femmes parce qu'au début, je ne servais de guide qu'à des hommes. Combien de femmes est-ce que j'ai initiées à la pêche au saumon? Combien de femmes ont eu un petit saumon que je leur ai donné? Les gens viennent à la pêche au saumon, comme je vous l'expliquais tantôt, et ils y voient les vertus de cette pêche. Ils prennent le saumon et ils le remettent à l'eau, mais ils ont senti l'énergie du saumon. C'est tellement bénéfique de voir tous ces jeunes, ces gens plus vieux ou ces gens qui ne sont pas fortunés, mais qui sont quand même capables de toucher des saumons. C'est pour ça que c'est un bien...

[Traduction]

La présidente: Merci.

[Français]

Pierre D'Amours: C'est un bien tellement précieux. On ne peut pas le perdre.

Monsieur Cormier, n'oubliez pas la rivière Restigouche, n'oubliez pas que le bar rayé est une espèce invasive, je le répète, invasive.

Serge Cormier: J'en ai pris deux l'an passé. Je vous montrerai.

[Traduction]

La présidente: Monsieur D'amours, pouvons-nous conclure, s'il vous plaît?

Monsieur Deschênes, vous disposez de deux minutes et demie.

[Français]

Alexis Deschênes: Merci, madame la présidente.

Monsieur Wilbur, je comprends très bien votre point de vue et l'importance d'agir sur la population de bars rayés. Maintenant, qu'est-ce que vous proposez concrètement de faire pour réduire la population de bars rayés qui provient de la rivière Miramichi?

[Traduction]

Nathan Wilbur: C'est une excellente question. Merci.

Je propose plus précisément que le MPO aide la Première Nation d'Eel Ground et les autres communautés des Premières Nations de la région du Golfe à développer cette pêche, afin qu'elles puissent atteindre le quota de 175 000 fixé par le MPO.

Je propose parallèlement d'autoriser les prises accessoires dans la pêche au gaspareau dans l'ensemble du golfe du Saint-Laurent.

[Français]

Alexis Deschênes: Quel genre d'appui proposez-vous pour les Premières Nations? Que manque-t-il? Le quota est accordé.

[Traduction]

Nathan Wilbur: À l'heure actuelle, elles ne sont pas autorisées à utiliser suffisamment de filets-trappes. Elles utilisent des filets-trappes vivants. La Première Nation d'Eel Ground, en particulier, souhaiterait en utiliser davantage. Elle aimerait également disposer d'un permis pluriannuel — actuellement, il est renouvelé chaque année — afin de pouvoir investir dans le matériel et le personnel. C'est un obstacle majeur. Il faut permettre aux communautés d'utiliser suffisamment de filets pour atteindre le quota. L'an dernier, seulement environ 60 000 unités de ce quota de 175 000 ont été attribuées aux communautés.

À la décharge du MPO, c'est une courbe d'apprentissage. L'année dernière était la première année où ce quota plus élevé a été appliqué. La ministre nous a assuré que l'intégralité du quota sera attribuée cette année. Nous lui en sommes reconnaissants et espérons que le ministère respectera son engagement.

[Français]

Alexis Deschênes: Merci.

Monsieur Dalton, concrètement, qu'est-ce que vous pensez que nous devrions faire pour équilibrer les choses et réduire la population de bars rayés dans la rivière Miramichi?

[Traduction]

William (Butch) Dalton: Voyez-vous un inconvénient que je laisse M. Hambrook répondre à cette question?

[Français]

Alexis Deschênes: Je vous en prie.

[Traduction]

Mark Hambrook: Je vous remercie de la question.

La suggestion de M. Wilbur est la bonne approche.

J'aimerais ajouter ceci: la population de saumons est sous pression à l'heure actuelle. Il faudra du temps pour rétablir l'équilibre de l'écosystème. Nous devons déployer des efforts de restauration. Nous devons essayer de sauver tous les petits saumons que nous pouvons jusqu'à ce que l'écosystème retrouve son équilibre. Dans le golfe du Saint-Laurent, l'écosystème est déséquilibré à cause des phoques gris. La population de morues y est décimée. Elle ne se rétablira jamais tant qu'il y aura des phoques gris. Rétablir l'équilibre des écosystèmes pose de sérieux problèmes.

Nous devons sauver tous les poissons que nous pouvons jusqu'à ce que la situation se stabilise.

La présidente: Merci.

Je tiens à remercier les témoins de leur présence. Encore une fois, j'apprends des choses sur les poissons que j'ignorais. Vous avez fait de l'excellent travail en formulant des recommandations, ce qui est une bonne chose. Vous avez cerné les problèmes et vous nous avez donné de bonnes recommandations.

Nous devons maintenant...

Oui, monsieur Cormier.

Serge Cormier: Nous avons le vote, madame la présidente. Je propose que nous ajournions la réunion.

La présidente: Merci.

La séance est levée.

Publié en conformité de l'autorité
du Président de la Chambre des communes

PERMISSION DU PRÉSIDENT

Les délibérations de la Chambre des communes et de ses comités sont mises à la disposition du public pour mieux le renseigner. La Chambre conserve néanmoins son privilège parlementaire de contrôler la publication et la diffusion des délibérations et elle possède tous les droits d'auteur sur celles-ci.

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la Loi sur le droit d'auteur. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre des communes.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la Loi sur le droit d'auteur.

La présente permission ne porte pas atteinte aux privilèges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

Aussi disponible sur le site Web de la Chambre des communes à l'adresse suivante :
<https://www.noscommunes.ca>

Published under the authority of the Speaker of
the House of Commons

SPEAKER'S PERMISSION

The proceedings of the House of Commons and its committees are hereby made available to provide greater public access. The parliamentary privilege of the House of Commons to control the publication and broadcast of the proceedings of the House of Commons and its committees is nonetheless reserved. All copyrights therein are also reserved.

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the Copyright Act. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the Copyright Act.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

Also available on the House of Commons website at the following address: <https://www.ourcommons.ca>